

15

15 AVRIL 1974

L'EDUCATEUR

REVUE BI-MENSUELLE

Abonnement 1 an: 39 F

Pédagogie **FREINET**



sommaire DU NUMERO 15

Déclaration du congrès de Montpellier	1
Le Congrès de Bordeaux 1975	Georges DELOBBE 2
Vers un approfondissement de l'être	Janou LEMERY 3
Le coin des poèmes	Henri DELETANG 7
BT : les parutions du mois	9
Une exceptionnelle occasion	Jean-Michel CROISSANDEAU.. 10
La presse des enfants et la presse à l'école	Michel E. BERTRAND..... 12
Chili : comme la corde soutient le pendu	Roger UEBERSCHLAG..... 18
Comment j'utilise les BT dans ma classe	Charles RICHETON..... 21
Une technique exigeante : les exposés	Interview de M. GUETH 24
Sur les traces des peintres de Lascaux	Marc PRIVAL..... 26
Les éditions audiovisuelles 1973-74	Pierre GUERIN 28
Compte rendu de conférence : les problèmes de l'enseignement du français, vus par un psychiatre d'enfants	Dr Serge DIATKINE 30
Courrier des lecteurs	32
Livres et revues	

En couverture : *Enfant du Chili* — Photo de R. Ueberschlag

summary

Declaration from the Montpellier congress	1
The 1975 Bordeaux congress	Georges DELOBBE 2
Towards a thorough study of the individual	Janou LEMERY 3
The poems corner	Henri DELETANG 7
BT : publications of the month	9
An exceptional occasion	Jean-Michel CROISSANDEAU.. 10
The children's printing press and the printing press in the school	Michel E. BERTRAND 12
Chili : as the rope holds the hanged man	Roger UEBERSCHLAG 18
How I use the BT booklets in my classroom	Charles RICHETON 21
A demanding technique : reports papers	Interview of M. GUETH..... 24
In the footsteps of the Lascaux painters	Marc PRIVAL 26
The 1973-74 audio-visual publications	Pierre GUERIN 28
Lecture report : problems in teaching French as seen by a children's psychiatrist	Dr Serge DIATKINE 30
Readers letters	32
Books and magazines	

Déclaration de l'ICEM

Votée à la séance de clôture du congrès de Montpellier le vendredi 29 mars 1974

L'an dernier, au congrès d'Aix, nous avons rappelé dans un manifeste la position de notre mouvement sur la place de l'école dans la société (1).

A un moment où des projets gouvernementaux suscitent l'opposition des lycéens et étudiants et de la plupart des enseignants, nous voudrions réaffirmer un certain nombre de principes fondamentaux en opposition radicale avec le projet Fontanet dont nous avons fait une critique détaillée avec les autres mouvements pédagogiques (2).

Contrairement au Premier Ministre qui estime que les jeunes n'ont pas à donner leur point de vue sur l'enseignement qui leur est imposé, nous proclamons le droit des enfants et des adolescents de vivre leur enfance et leur adolescence, sans avoir pour unique souci leur formation de producteurs-consommateurs s'insérant dans un système économique et social sur lequel ils n'auraient pas prise. Nous affirmons leur droit d'agir sur les institutions sans se contenter de les subir et, en conséquence, le devoir pour les adultes, à tous les niveaux, de leur donner les possibilités de prendre en charge leur propre formation. L'éducation a pour but essentiel de leur permettre d'accéder à une véritable autonomie, aussi bien dans la famille, le milieu social qu'à l'école, l'insertion dans le groupe social passant obligatoirement par l'accession aux responsabilités.

Nous estimons que toute réforme partielle est une imposture si elle ne change rien à l'essentiel de la vie des jeunes. Par exemple, l'allègement de quelques heures de cours dans l'horaire des élèves, avec le souci principal d'économiser des professeurs, est une imposture si rien n'est changé aux scandaleuses conditions de vie réelles de la majorité des jeunes, à l'effarant gaspillage de temps et d'énergie du ramassage scolaire, aux mauvaises conditions des repas dans les cantines, aux études-garderies nécessitées par l'absence des parents.

Nous répétons que le constat sur l'inégalité incontestable des chances au sein de l'école ne doit pas faire éluder un phénomène généralisé par delà les clivages sociaux : un dégoût de la forme traditionnelle de l'école qui se traduit tantôt par la passivité, la fuite devant les réalités, tantôt par le refus brutal et la révolte. Le problème posé à l'école d'aujourd'hui n'est pas d'améliorer son fonctionnement mais d'opérer une transformation radicale de ses contenus, de ses structures et de ses méthodes.

Toute réforme doit commencer par donner aux écoles maternelles des moyens d'éducation efficace, notamment par un plan systématique d'abaissement des effectifs.

Nous affirmons la valeur éducative d'un groupe hétérogène d'enfants ou d'adolescents sans ségrégation d'aucune sorte, sous réserve qu'il soit de faible effectif et animé par une équipe d'éducateurs disposant des moyens d'une réelle coopération.

Nous refusons de dissocier le savoir scolaire et l'apprentissage (fût-il professionnel) de l'initiative créatrice du jeune et de la culture de son milieu ; nous dénonçons les graves mesures qui renforcent les clivages entre les différentes disciplines et l'isolement de l'enseignement professionnel.

Nous réaffirmons notre volonté de lutter pour une éducation qui soit épanouissement et prise de responsabilité, contre le dressage, le dogmatisme et l'assujettissement au système socio-économique, et nous assurons de notre solidarité tous ceux qui lutteront dans le même sens.

(1) Voir *Educateur* 15-16 de mai 73.

(2) Voir la déclaration commune publiée dans *L'Educateur* 14 d'avril 74.

LE CONGRES DE BORDEAUX 1975

Le congrès de Montpellier vient à peine de se terminer et déjà nous parlons de celui de Bordeaux. Une telle hâte est inhabituelle : c'est que nous voulons donner au congrès 1975 une forme nouvelle et il nous faut toute une année pour la concevoir et la mener à bien.

Un congrès des groupes départementaux

Nous sommes partis d'une constatation simple : les groupes départementaux en tant que tels n'ont eu, à ce jour, qu'une place restreinte dans nos congrès. Chaque année figure sur la grille une « Assemblée Générale des Délégués Départementaux » qui se cantonne le plus souvent dans des problèmes administratifs. Depuis deux ans, nous avons ajouté une commission qui a tenté de se pencher sur les problèmes d'animation des groupes et des stages, sans toutefois réussir à aborder les questions de fond.

Nous voudrions donc faire de Bordeaux 75 le congrès des groupes départementaux.

Les groupes, cellules vivantes de notre mouvement

Il ne s'agit nullement de donner à ce congrès un caractère fédéraliste où chaque groupe s'enfermerait dans ses particularités locales : le groupe départemental ne doit pas être considéré dans sa définition administrative, mais bien plutôt comme cellule de base de notre mouvement (souvent même comme ensemble de cellules), en liaison avec d'autres cellules analogues, géographiquement proches ou lointaines.

Des matériaux nouveaux

Tous les groupes sont actuellement en mesure d'apporter leur part dans une telle entreprise coopérative, chacun selon sa force. Tel groupe prendra l'initiative d'un débat ou d'une exposition, alors que tel autre préférera contribuer modestement à une rencontre de concertation.

Pour la plupart, il ne s'agira pas de créer une activité nouvelle en vue du congrès ; on saisira simplement l'occasion de communiquer une expérience que l'on juge originale, d'exprimer un avis motivé dans un débat idéologique que l'on estime essentiel, de se pencher sur un problème de gestion ou d'animation qui apparaît crucial.

Les informations dont nous disposons actuellement (et dont nous chercherons à multiplier les sources dans l'année qui vient) prouvent qu'il existe des points de convergence et qu'il sera aisé d'éviter le risque d'un éparpillement. C'est vers la richesse et le foisonnement d'une « foire pédagogique » que nous tendrons.

A titre d'exemple, nous assistons actuellement à la floraison de productions départementales (livrets de lecture, dossiers). Nous organiserons une

exposition de ces documents et nous envisagerons les possibilités d'amélioration et d'utilisation par tous.

Perfectionner nos réseaux de relations

Cette rencontre 75 peut donc être l'occasion de recenser des travaux actuellement peu connus, voire totalement ignorés, de les intégrer dans nos circuits de travail afin que le mouvement s'en trouve enrichi. Nous tenterons de mettre fin à l'isolement de certains groupes qui auront là l'occasion de s'ouvrir vers d'autres groupes et, à travers les échanges ainsi créés, vers le mouvement tout entier. Il appartiendra aux commissions et chantiers de recenser les apports nouveaux, d'en harmoniser les éléments et de les intégrer. Loin de nous éparpiller, nous irons au contraire, par la confrontation, vers une concentration plus efficace de nos forces. Plutôt que de créer des circuits nouveaux, nous essaierons de vivifier les circuits existants.

Une préparation sérieuse

Dans une telle perspective, le congrès devra, plus que jamais, être une structure-carrefour. Ce sera possible à condition que nous abordions dès maintenant la préparation et que nous procédions par étapes. Nous avons décidé — comme c'est d'ailleurs prévu dans les statuts — que les journées d'été seront une véritable assemblée générale de l'I.C.E.M. Nous prévoyons la possibilité de réunir tous les responsables de commissions et des représentants de tous les départements. D'ores et déjà, chaque département peut désigner son représentant et émettre des projets quant à sa participation au congrès. Si notre rencontre d'août atteint son but, nous devrions être déjà en mesure à son terme de cerner le contenu probable du congrès et de déterminer la plupart des intersections.

C'est au groupe organisateur qu'il appartiendra, dans les limites matérielles que lui imposeront les circonstances, de mettre à la disposition des groupes des structures d'accueil différenciées.

Au Comité d'Animation enfin incombera le rôle de coordinateur.

Un congrès de l'I.C.E.M.

Ce congrès de Bordeaux ne devra pas être un accident dans la vie de l'I.C.E.M. Il ne s'agit nullement de repartir à zéro sur des données nouvelles mais plutôt d'intégrer davantage d'éléments vivants dans nos circuits de travail. Loin de rechercher l'originalité pour elle-même, nous essaierons de prendre en compte les travaux des groupes, aussi modestes soient-ils. Ce sera en outre une occasion de nous pencher sur notre propre fonctionnement.

Ainsi ferons-nous du congrès 1975 une œuvre véritablement coopérative.

Pour le Comité Directeur de l'I.C.E.M.
et pour l'équipe organisatrice :

Georges DELOBBE
24, rue Bahus, 33400 Talence

VERS L'APPROFONDISSEMENT DE L'ÊTRE

« Qui va au fond de la rêverie retrouve la rêverie naturelle, une rêverie de premier cosmos et de premier rêveur. Alors le monde n'est plus muet. La rêverie poétique ranime le monde des premières paroles. Tous les êtres du monde se mettent à parler par le nom qu'ils portent. Qui les a nommés ? Ne sont-ils pas, tant leur nom est bien choisi, nommés eux-mêmes ? Un mot entraîne un autre. Les mots du monde veulent faire des phrases. Le rêveur sait bien qui, d'un mot qu'il rêve, fait sortir une avalanche de paroles... Dans la rêverie cosmique, rien n'est inerte, ni le monde, ni le rêveur. Tout vit d'une vie secrète, donc tout parle sincèrement. La poésie est fondation de l'être par la parole. »

BACHELARD

La poétique de la rêverie

Mes adolescents de 3e se sont donnés, depuis la rentrée, l'audace d'aller jusqu'au fond de leur rêverie et nos heures se colorent d'un échange émotionnel nouveau, serein, intimement réconciliant. On pense tout haut, on rêve tout fort. Oui, « tous les êtres du monde se mettent à parler par le nom qu'ils portent ». C'est une avalanche de productions poétiques surtout, humoristiques souvent, engagées intuitivement parfois sur le plan politique et une **libération lentement conquise des relations qui nous unissent, une libération lentement affleurée et resurgie des profondeurs de l'être.**

Les symboles, les mythes, les pulsions s'expriment **avec le plus parfait naturel mais ce naturel, apprivoisé lentement,** s'est décanté de cette sorte de provocations épidermiques que tissent les règles anti-nature institutionnalisées par les structures étriquées et répressives du second degré et dont **on croit illusoirement pouvoir se libérer en quelques semaines.**

Ces adolescents sont « eux » plus tout à fait comme avant, je suis, « moi » plus tout à fait la même. Notre aventure est commune, **notre libération réciproque parce que gagnée, pas à pas, dans la continuité de tous les jours,** sans déblocages autres que le pouvoir de se dire, de se parler, de se remettre en question par une multiplication d'outils médiateurs, **le pouvoir d'être le plus audacieux qu'on veut, solitaire si on veut, ensemble si on peut.**

C'est étourdissant et rassurant, ça vous donne un **élan intense pour vivre, lutter, s'émanciper...** Il n'y a pas d'essoufflement parce que nous savons maintenant être TOUS et savons être UN. **Nous ne cherchons pas à être. Nous sommes, parce que nous ne savons plus ne pas être.**

Qu'on ne me dise pas de les assagir, de m'assagir, c'est-à-dire de supprimer toutes nos passions. Nous

allons de l'avant, à **notre rythme** et voulons vivre le plus loin, le plus haut, le plus fort possible.

D'une même heure, voilà quelques élans de vie. « Tout parle sincèrement parce que tout part d'une vie secrète. » L'école, la vie... La Vie avant l'Ecole. Il n'y aura peut-être, comme le dit Evelyne ce matin 24 novembre : « Plus que huit mois de joie » commune, huit mois de farandoles mais cela non plus ne nous bloquera pas, ne nous assagira pas, car, **dans notre ORGANISATION DU TRAVAIL, il y a une dynamique de chacun et du groupe qui saura s'épanouir et résister aux idéologies sclérosantes, qui saura s'émanciper.**

Je suis prête à répondre à n'importe quel appel de votre part sur ces productions. Je sens des questions se poser mais ne sais pas d'abord lesquelles aborder. J'ai tenté de faire vivre, dans un article sur les plans de travail notre organisation du travail. Quant à la part énigmatique, incommunicable des créations adolescentes, je crois, comme l'écrit Freinet p. 208 dans la méthode naturelle de l'apprentissage de la langue que « tous ceux qui se sont plus ou moins violemment rebellés contre une scolastique qui murait l'essentiel d'eux-mêmes et qui n'ont pas voulu périr » la comprendront.

« Il faut faire à la nature une confiance nouvelle et, en son sein, retrouver les lignes de vie hors desquelles nul ne saurait construire utilement dans la ligne de sa propre culture. »

« *L'Éducation du travail* », p. 32

Les textes joints sont les plus courts à recopier parmi les 22 productions de cette heure. Il y avait le dénouement d'un roman utopique et bien d'autres pistes...

J. LEMERY



Les illustrations de cet article sont tirées du journal scolaire « Joie de vivre », C.E.S. de Chamalières.

L'AVENTURE DU POÈTE

L'aventure de n'être pas comme les autres
 L'aventure d'être original
 L'aventure de n'être pas routinier
 L'aventure de ne pas faire partie de notre monde
 égoïste et conditionné
 L'aventure de le rejeter
 L'aventure de n'en être pas compris
 L'aventure d'en connaître d'autres
 L'aventure du rêve
 L'aventure de s'aventurer dans d'autres existences
 L'aventure de faire vivre son aventure de vie
 L'aventure de s'échanger
 L'aventure de faire partir les autres
 L'aventure du départ
 L'aventure de l'inconnu
 L'aventure d'être curieux
 L'aventure d'une idée
 L'aventure de l'amitié
 L'aventure de la création
 L'aventure d'être libre
 L'aventure de la découverte
 L'aventure de tous les comprendre, ses amis...
 L'aventure d'essayer de les connaître
 tout en sachant qu'on ne les connaîtra jamais
 L'aventure d'avoir un idéal
 L'aventure de pousser l'homme vers son idéal
 L'aventure de voir les entraves sur sa route
 L'aventure de croire au bonheur
 C'est cela l'aventure de ma rivière
 Ma rivière, à mes yeux, c'est tous les poètes

ALAIN
(texte brut)

LA REVOLUTION DES CRAYONS

Dans une pièce, sur un bureau, les crayons s'ennuyaient, rangés par couleur, par taille du plus grand au plus petit, du plus beau au plus laid et par classes, chacun dans leurs casiers ; les crayons se mouraient. Un jour, le plus petit prit la place du plus grand. Le rouge se mit à celle du noir. Celui-ci de rage jeta son capuchon. L'ennui commençait à s'évanouir. On vit même un crayon fou se planter la tête la première dans son casier en riant tant qu'il pouvait.

L'ordre des crayons était bouleversé. Un petit violet eut même l'audace de sortir de son casier et de parcourir le bureau. Avec stupéfaction, il découvrit sur des feuilles ce que l'on faisait de lui. Pourquoi usait-on son encre ? On écrivait des lettres d'affaires qui commençaient et finissaient toutes par les mêmes mots : par exemple : « Mon cher dévoué ami... », « Veuillez agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués ». Que de phrases creuses et hypocrites ! Ou alors, on inscrivait des chiffres, interminables, rangés les uns sous les autres, dénués de sens. On écrivait des lettres d'amitié souvent banales, des lettres stupides, méchantes, hypocrites, anonymes, parfois des lettres d'amour réciproques ou qui restent sans réponse donc inutiles, des chèques...

Après cette découverte, le petit violet alla rejoindre ses compagnons et leur apprit l'horrible nouvelle. Ils donnaient leur vie pour des bêtises.

Alors ils décidèrent de se révolter contre leur exploitation. La foule escalada la boîte, se dispersa sur le bureau, prit les lettres et les gribouilla puis grimpa sur les murs et inscrivit des revendications :

« Liberté et égalité des crayons »
 « Plus de phrases inutiles »
 « Economisons l'encre »
 « Plus de casiers »
 « A bas la sélection de la société des crayons »
 « Nous voulons vivre en communauté »
 « Le M.L.C. vaincra »...

Mais il y eut certaines classes de crayons qui n'étaient pas d'accord sur la vie en communauté. Les crayons snobs ne voulaient pas se mélanger aux hippies et aux pauvres, tandis que ces messieurs les crayons de droite ne voulaient pas se grouper avec les gauchistes.

Les crayons riches, c'est-à-dire ceux qui servaient à faire des chèques ne voulaient pas parler à ceux qui ne servaient à rien. Enfin, après s'être bien révoltés, les manifestants regagnèrent leurs casiers. Les snobs continuèrent à vivre avec leurs petites manières.

Les hippies ensemble discutèrent de leurs principes en fumant du haschich.

Les riches et les radins comptèrent ensemble leurs fortunes.

Les pauvres allaient quelquefois rendre visite aux hippies.

Les gauchistes et ceux de droite restèrent chacun de leur côté avec leurs opinions.

Et rien ne fut changé. La routine ne cessa toujours pas.

ANNICK

UNE VIE

Une vie ma vie Une autre vie ta vie
Une vie c'est un sentier épineux difficile perdu
Une vie c'est un chemin tourmenté
Un chemin solitaire parmi tant d'autres chemins

Une vie c'est une route où l'on marche main dans la main
Cette vie
Cette route
Croise une autre route
Une autre vie

Une vie qui vous complète
Une vie qui vous aime
Une vie
Dévie sa route
Pour une autre route
Pour une autre vie.

Deux vies marchent côte à côte suivant la même route
Une vie
Ma vie
Une autre vie
Ta vie
Et notre route
A Nous.

CHRISTIAN
(texte brut)

UNE INCONNUE

Une inconnue m'a frôlée
Une inconnue m'a dévisagée
Une inconnue m'a frappée
Son visage était triste
Ses cheveux enneigés priaient
Dans ses yeux flottaient deux vagues de brouillard
Elle allait seule
Sa bouche pleurait le soleil
Le temps voguait sa vie
Une vie pauvre qu'elle n'avait pas partagée
Son visage était triste
J'aurais aimé être rubis
Rubis pour la voir sourire
Diamant pour la voir aimer
Opaline pour la deviner
Je l'aimais sans la connaître
Je la riais pour pouvoir la pleurer
Etoile filante, amant de cœur,
Ton visage était triste
Fixant le caillou pareil à une colombe
Fixant l'oiseau pareil à une flamme
Mais un jour le brouillard se leva de ton visage
Je n'osais t'approcher et pourtant je t'aimais
Ton visage était triste,
Tu m'as aimé.

ANNE-FRANÇOISE
(texte brut)



RIRE

Riez, quand vous voulez
Riez, quand vous avez le cœur en joie
Riez, sur la vie, de la vie,
Riez, sur des mots, des paroles
Riez, sur le temps, sur des personnes
Riez, avec elle, lui, moi ou nous.
Riez, pour vous détendre,
Riez, pour rire, de rire
Riez, sur des choses, des êtres banals.
Riez, sur vous-même, sur vos aspects, vos paroles
Riez, de la ville, de la nature
Riez, des hommes et de leurs ambitions.
Tu ris pour masquer ta tristesse, tes peines
Tu ris pour cacher ton cœur douloureux
Tu ris, mais d'un rire forcé, d'un rire que l'on ne sent
pas naturel
Tu ris pour que l'on ne s'aperçoive pas de tes chagrins
Tu ris pour que l'on ne devine pas la vérité, tes larmes
dans tes yeux
Tu ris pour qu'on ne découvre pas le voile que tu as sur
le cœur
Tu ris mais tu ne t'aperçois pas que j'ai déjà deviné
et compris la raison de ce rire forcé, de ces larmes
dans tes yeux, de ce voile sur le cœur.
Mais continue à rire, mais
Ris, sur la vie
Ris, sur les choses naturelles
Ris, en essayant d'oublier tes chagrins
Ris, sur toi-même
Ris avec elle, lui, moi et nous.

DOMINIQUE
(texte brut)



AUTOUR DE MOI

En ce moment, je me trouve devant mon bureau.

Je viens de finir mes maths, il est 9 heures, il faut que j'écrive quelque chose pour demain, un texte libre... Je ne sais quoi écrire.

Un sujet s'était dessiné peu à peu, je n'ai pu le développer.

Je comprends très bien cette phrase que j'ai lue je ne sais où : « On dit des mauvaises choses quand on n'a rien à dire. »

Je suis seul, avec vous, qui repassez un à un devant mes yeux, dans mon cœur.

Devant moi, une trousse, un cahier de textes, un bouquin d'histoire, un d'allemand, un dictionnaire, une lampe de bureau qui m'éblouit quelque peu, un « petit prince » à l'envers, des brouillons de maths raturés, un réveil qui me regarde, un poste de radio. Tiens, je vais le mettre en marche, je serai moins seul, cela me donnera peut-être une idée.

On repasse une musique de chambre qui n'est faite que pour m'endormir. A côté du poste, un livre où Bernard Clavel m'attend pour foncer vers la ligne d'arrivée de « Victoire au Mans », puis un classeur de maths, une règle, un tube de colle, un pinceau, un couteau même ! j'oubliais ! une cartouche d'encre de Chine...

Un placard entr'ouvert qui laisse voir en haut quelques bouquins, en bas des chaussures de rugby, un maillot, des chaussettes, un short.

Là, contre le mur, un cheval me regarde, il me regarde tout le temps où que je sois, il a besoin d'amitié lui aussi ! Une main ennemie l'a transformé en pierre. Mais mon cheval, il n'est pas hypocrite ; lui, c'est un vrai ami.

PASCAL (texte brut)

(P.S. : aucune obligation d'écrire, sauf intérieure !!!)

LA VIE

*La vie c'est une fleur
qui cache sa beauté
Dans un bouton fragile
Qui promet d'être fier.*

*Elle déplie un pétale
En déplie deux.
Se réjouit s'épanouit
Elle la fine coquette.*

*Et puis elle réfléchit
Regarde le monde
Baisse la tête déçue*

Triste

Et se fane à jamais.

*La rosée la mouille
Au lieu de la perler
Un enfant tout neuf
La regarde et pleure
« La rose, ma vie, pour qui ? »*

MARC
(texte brut)

REFLECHIS VITE

*Réfléchis vite,
la vie est belle, pure, mais courte
Réfléchis vite, car cette vie d'adulte t'entraînera sans
pouvoir t'arrêter*

*Réfléchis vite, car sa finesse ne t'épargnera pas.
Par où vas-tu passer ? à droite, à gauche ou au milieu ?*

*A droite, c'est l'encontre d'un Amour banal, de la
routine, du conditionnement. C'est la vie
toute tracée pour les êtres apprivoisés.*

*A gauche, c'est la recherche continue du bonheur,
l'aventure, c'est la liberté d'expression, la
pureté, l'avenir d'une vie mouvementée mais
attirante.*

*Au milieu, c'est l'ensemble de tous les êtres
passifs se laissant entraîner dans une vie
monotone qui trace pour eux l'avenir et
dans laquelle le bonheur n'est qu'une chose
superflue et pas une quête.*

Alors, as-tu choisi ? Fais vite car la décision approche.

EVELYNE
(texte brut)

LE TEMPS

*Le temps passe dans l'infini
Il passe*

Passe sans arrêt...

*On le rencontre constamment
dans le corridor de la vie*

Il passe

On ne peut pas l'arrêter

Où va le temps ?

Le temps passe dans l'infini.

Au bout du corridor de la vie

Il y a une porte

La porte de l'oubli

La porte de la mort

Celle où l'on se demande

Qu'y a-t-il derrière ?

Seul le temps le sait

Mais il ne le vous dira pas maintenant

Car le temps passe dans l'infini

Il passe

Il passe à l'infini.

MARIE
(texte brut)

LE COIN DES POEMES

Henri DELÉTANG

Jusqu'à maintenant, dans l'évolution de nos contacts avec la poésie, nous (les enfants et moi-même) étions arrivés au stade suivant : chaque fois que nous trouvions dans le fichier documentaire de la classe ou dans notre bibliothèque de travail (qui reçoit les B.T., les S.B.T., et tous les autres livres, spécimens...) un poème se rapprochant d'un texte libre choisi par la classe, poétique ou non, je le lisais à tout le monde et je le polycopiais. Chacun en possédait donc le texte, pouvait l'illustrer ; certains l'apprenaient et venaient le dire à toute la classe.

La variété et la quantité des textes permettaient un choix. Mais des enfants, qui pourtant essayaient d'écrire des poèmes ne se trouvaient pas intéressés.

Cette année, je voudrais créer dans ma classe (5e III) un atelier que j'appelle « le coin des poèmes », atelier semblable à ceux que nous avons déjà installés : coin documentation, poterie, imprimerie, électricité, peinture... quelques-uns temporaires, d'autres permanents, où les enfants puissent se rendre selon les nécessités de leur travail ou selon les besoins. Comme pour les autres ateliers, il y aura certainement des modalités d'utilisation ; elles seront décidées coopérativement en fonction des nécessités.

Voici comment je conçois ce « coin des poèmes » :

A) UN FICHER DE POEMES :

— Les fiches au format de la B.T. (15 × 23) sont en papier blanc offset 180 g, suffisamment résistant.

— Les textes découpés dans des livres ou revues ou S.B.T. (par exemple, n° 271 *Quelques bestioles*, n° 257 et 278 *Poésie contemporaine*, n° 284 *R.-G. Cadou...*) sont collées en ménageant des « blancs » si agréables à l'œil, fait que les enfants ont découvert eux-mêmes quand nous avons agrandi le format de notre journal. Les colles en stick sont excellentes : elles ne font pas de sur-épaisseur et les bords des papiers adhèrent parfaitement, ce qui évite de les arracher au cours des manipulations.

— D'autres textes sont tapés à la machine, en aérant la présentation. Il faudrait pouvoir disposer de plusieurs types de caractères.

— Les titres sont écrits en lettres-transfert (type Lettraset ou Décadry) en caractères différents : gras, maigres, majuscules, minuscules, fantaisie... de façon à éviter toute monotonie.

— Certaines fiches, celles qui viennent de S.B.T. sont illustrées par un dessin ou une photo.

— Des pochettes de plastique (une trentaine) recevront les fiches et les protégeront quand elles seront sorties.

B) UNE BIBLIOTHEQUE « POESIE » :

— Des S.B.T. et des B.T.2.

— Des recueils de poèmes.

— Quelques exemplaires de la collection « Poètes d'aujourd'hui » de chez Seghers.

— Des Gerbes Adolescents.

Si des poèmes se retrouvent en fiche et en recueil, c'est tant mieux à mon avis. Les enfants ne cherchent pas tous de la même façon. Il n'est peut-être pas utile de reporter sur fiches tous les textes des recueils. Personnellement, je laisse les poèmes les plus longs qui ne permettent pas une mise en page aérée sur les fiches. Et pour un début, pour être totalement accueillantes, les fiches ne doivent pas rebuter. J'ai vu que les textes courts avaient plus de succès. D'un autre côté, il n'y a que la photo qui peut reproduire les textes comme « Il pleut » de G. Apollinaire : ce serait les massacrer que de ne pas en donner fidèlement la typographie et la disposition.

C) DES ENREGISTREMENTS DE POEMES :

Pour cette partie, j'en suis au démarrage. J'ai repiqué sur bandes magnétiques des textes dits par Jean-Marc Tenberg et d'autres sur disques (*Encyclopédie Sonore*). Quand je le peux, j'enregistre les émissions de la radio scolaire.

Je ne dispose pas dans ma classe d'un magnétophone à cassette qui serait d'un maniement aisé pour les enfants. Il faudrait toutefois que chaque cassette ne contienne qu'un, deux, ou au plus trois poèmes pour que la recherche soit rapide et facile. Je compte donc préparer des petites bobines ; avec un peu d'habitude, les enfants utilisent seuls le magnétophone.

Il me faut aussi un casque pour que celui qui veut écouter puisse s'isoler.

Dans ce « coin », il y a donc trois portes d'accès « physique » à la poésie ; c'est un libre-service comme la bibliothèque de travail, le fichier documentaire, le fichier de travail coopératif.

L'enfant peut :

- écouter seul un poème ou plusieurs autant de fois qu'il le souhaite,
- chercher seul un texte sur une fiche (un système de référence simple l'aidera),
- disposer à la fois, dans certains cas, du texte écrit et du texte dit,
- choisir une fiche, écouter l'enregistrement correspondant, recopier le texte ou non, l'illustrer ou non, le lire pour lui seul ou venir le dire ou tout simplement le lire à ses camarades.

Je ne suis qu'au tout début de cette technique d'« ouverture » sur la poésie et je serais heureux d'entrer en relation avec des camarades qui travaillent dans le même sens.

Qui peut me conseiller sur un casque (qualité, prix) ?

Qui dispose de poèmes enregistrés ? Je pense qu'il faut arriver à une très grande variété de voix et de genres.



Photo NICQUEVERT

J'envisage également les poèmes mis en musique : la poésie, la musique, le dessin, la photo s'allient avantageusement pour créer une ambiance, pour aiguïser la sensibilité. Et puis, l'image et la chanson sont pour les enfants d'aujourd'hui des domaines plus quotidiens que le texte. J'en veux pour preuve que les poèmes de notre fichier choisis en priorité sont accompagnés de photos (voir S.B.T. n° 271).

Au sujet des enregistrements, la commission audiovisuelle de l'I.C.E.M. ne pourrait-elle pas étudier la réalisation de cassettes de poésie ?

Qui connaît des poèmes d'aujourd'hui ? Des textes nouveaux bien plus proches des enfants que les vers de La Fontaine ou Victor Hugo ? J'ai acheté deux recueils récents que je recommande à ceux qui s'intéressent à la poésie :

- *L'enfant, la poésie. POESIE I* n° 28-29, janvier-février 1973. 184, boul. Saint-Germain, Paris (5 F).
- Jacques Charpentreau : *Poèmes d'aujourd'hui pour les enfants de maintenant*. Ed. Ouvrières, 12, av. Sœur-Rosalie, 75013 Paris (17,90 F).

Coopérativement, nous pourrions constituer un bon fichier riche et varié. Il serait ensuite facile d'éditer en S.B.T., des séries de fiches illustrées de beaux dessins ou des photos artistiques, à la typographie diversifiée et directement utilisables, c'est-à-dire qui ne comprennent qu'un texte par fiche. Cela continuerait la série « *Poésie contemporaine* ».



N.B. — Ce sont les enfants qui m'ont appris à aimer la poésie, comme auparavant ils m'avaient fait comprendre l'histoire et me passionner pour l'archéologie, comme ils m'avaient entraîné à peindre, à travailler la poterie, à graver des alus, à mener des enquêtes sociologiques, à rester toujours ouvert au monde qui nous entoure.

C'est par eux que j'ai compris que la poésie c'est la vie, la vie profonde de l'être et non pas ces séances mortelles de récitation que j'ai dû subir et que malheureusement j'ai moi aussi fait subir avant de comprendre.

Il me souvient d'avoir régurgité — j'avais bonne mémoire et m'en sortais honorablement — ces longues tirades et ces alexandrins pleins d'embûches et vides de sens pour moi qui courais les bois et les prés et les rues de mon village à la recherche de leur poésie, de leur vie et de la mienne.

Récemment, j'entendis cette conversation :

Une collègue : *Ah ! j'ai récitation avec mes 3e ! Et ils ne veulent pas les apprendre !*

Un autre collègue : *Faut les obliger !*

Domage que les moyens n'aient pas été précisés à la suite de ce conseil si péremptoire.

Ça doit bien exister, les *Clubs de Poésie* ? Faut en parler ! Faut dire comment on a remplacé un outil périmé.

Le « coin des poèmes » que j'essaye d'organiser dans ma classe peut être un de ces outils qui permettent au non-spécialiste (c'est mon cas) d'apporter à ses élèves ce dont ils ont besoin.

Henri DELETANG

C.E.S. 41600 Lamotte-Beuvron

(Lire également le dossier *Poésie*, Educateur 12-13.)

NOTE DE JEAN-PAUL BLANC

En plus de l'atelier magnéto, situé au fond du couloir, j'ai installé dans un coin de la classe un vieux magnéto de récupération qui n'enregistre plus mais qui lit encore bien. Un cassetophone à 200 F aurait pu faire le même usage mais il ne faut pas négliger la qualité musicale. J'y ai adapté 3 casques (105 F les trois au C.D.D.P.) et les enfants peuvent s'y rendre quand ils le désirent, seul, à 2 ou 3, pour écouter les bandes qui sont à leur disposition, étiquetées, rangées à côté du magnéto.

Ces bandes, d'une durée de 5 à 10 mn, sont très variées :

- Poésie-musique, avec ou sans centre d'intérêt. Exemple : *Mon pays* : Supervielle, Du Bellay, J. Brel (le plat pays) - *L'automne* : Verhaeren, Verlaine, Vivaldi.
- Des poèmes d'enfants, d'ados, du folklore, de l'humour...
- Les bandes que nous ont envoyées les correspondants et que l'on peut aller réécouter à volonté.
- Mais aussi des bandes d'imprégnation accélérée sur l'emploi du subjonctif, du conditionnel, des pronoms relatifs...
- Et encore des bandes d'articulation où l'enfant écoute puis répète des mots difficiles : observer, instructif, exagérer... qu'il écrit ensuite sous la dictée de la bande.

Ces bandes semblent peut-être moins nobles que celles de poésie mais mes élèves sont très handicapés par leur langage, immigrés, ruraux patoisants, et c'est l'oreille qu'il faut rééduquer. Mes corrections orales au cours de la journée sont très utiles mais insuffisantes : j'ai plus de 20 élèves !

Toutes les bandes sont accompagnées d'une fiche. Pour le moment j'ai réalisé seul bandes et fiches mais je me suis aperçu que nous étions plusieurs à travailler dans le même sens et nous pourrions sans doute bientôt échanger nos réalisations.

Jean-Paul BLANC

BT: LES PARUTIONS DU MOIS

Vous avez reçu...



n° 779 du 1^{er} février : *LE CŒUR*
 n° 780 du 15 février : *LE HOCKEY
 SUR GLACE*
 n° 781 du 1^{er} mars : *SERPENTS DE
 FRANCE (II)*
 n° 782 du 15 mars : *BRANCUSI*
 n° 783 du 1^{er} avril : *RIBERT,
 ENFANT DU HAUT-ZAIRE*



n° 57 du mois de mars : *POUR JOUER
 AVEC LES MOTS*



n° 94 du 15 février : *LE PHOQUE*
 n° 95 du 5 mars : *LA LESSIVE*
 n° 96 du 25 mars : *LA NICHEE DE
 MESANGES*



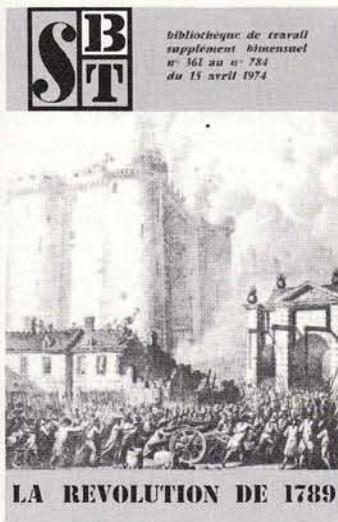
n° 357-358 du 15 février/1^{er} mars :
*FICHER DE TRAVAIL COOPERA-
 TIF*
 n° 359-360 du 15 mars/1^{er} avril :
LE MONT VENTOUX

Vous allez recevoir...



BT N° 784
 du 15 - 4 - 1974
**L'ÉLEVATEUR À BATEAUX DE
 St-LOUIS-ARZVILLER**

- La culture des endives
- Le coucou-geai
- Les nids de pie



SBT N° 361 du
 15 avril 1974
**LA REVOLUTION
 DE 1789**
 Textes et documents
 d'époque



BTJ N° 97
 du 15 - 4 - 1974
**VISITE D'UNE
 PORCHERIE**
 ● Ah ! la vache.....
 ● Correspondance
 ● La marguerite



BT2 N° 58 du
 mois d'avril 1974
PAUL ELUARD
 ● La police
 ● La révolution des
 crayons



N° 71 - mars-avril 1974
Aspect international de l'art des enfants

En supplément :
 Une Gerbe Adolescents : "Et leurs mains fébriles..."
 Un disque ICEM n° 10 : "Musiques concrètes"

Une exceptionnelle occasion

(La presse à l'école)

Jean-Michel CROISSANDEAU

En dépit de quelques expériences un peu isolées, le journal d'information générale n'a pas encore vraiment pénétré dans les classes.

La raison première semble être d'ordre politique : « Pas de politique dans les établissements ! », s'écrie-t-on le plus souvent. Cette crainte inspire toute la réglementation actuelle et imprègne encore bon nombre d'esprits chez les éducateurs.

A cela s'ajoute la réserve des enseignants à l'égard de la presse en général, jugée insuffisamment sérieuse. « On est au lycée pour y enseigner des disciplines consacrées ; un journal, ça se lit dans la rue, pas dans la classe », nous déclarait un enseignant. Et de reprocher aux journaux, non sans raisons, leurs « jugements hâtifs », leur « caractère superficiel », leur attachement à privilégier le descriptif au détriment de l'analyse, leur « goût du sensationnel »... Il est vrai que souvent les journaux « s'attachent à présenter l'écume des choses plutôt que les courants profonds », pour reprendre la belle expression de Jean Delannoy, professeur au lycée de Biarritz et directeur des *Cahiers pédagogiques*. Cette critique, pour être fondée, ne résonne-t-elle pas aussi comme un alibi destiné à marquer une réticence plus profonde à s'intéresser au quotidien ?

Dans le journal, entend-on dire aussi, « il y a de tout, sans discernement. De l'important et de l'inutile ». « Qui croire ? » « Par où commencer ? »... « Pour lire les journaux, il faut savoir s'y retrouver », disent notamment les jeunes travailleurs lorsqu'on les interroge sur leur attitude à l'égard de la presse. Cette remarque, de multiples fois répétée, souligne à la fois le désir de ne pas « se laisser manipuler » et la nécessité de savoir décoder les langages. Qui, mieux que l'école, peut assurer cette tâche de formation du lecteur ?

La presse représente une grande diversité idéologique. Elle apparaît dès lors comme un moyen privilégié de former l'esprit critique des élèves : « Pédagogiquement, l'exploitation de la presse s'insère dans la formation des jeunes à l'analyse, à l'appréciation critique et enfin au jugement. Elle est école de précision, de réflexion, de responsabilité », déclarait à Rennes le recteur Durand-Prinborgne lors du colloque organisé en juin 1971 par *Ouest-France* et l'Association Presse-Information-Jeunesse (1) sur la presse à l'école.

Moyen d'ouvrir l'école sur la réalité telle qu'elle est et non telle qu'on voudrait qu'elle fût, le journal est tantôt un élément de compréhension des phénomènes sociaux saisis à l'instant où ils naissent, tantôt un document de référence, utilisé pour actualiser l'enseignement ou, tout simplement, pour le rendre plus vivant. Tout y est

utilisable. Qu'il s'agisse d'analyser le contenu des messages rédactionnels ou publicitaires, de procéder à une analyse structurale du récit, découpé en unités d'information, d'examiner les formes d'informations — photos, titres, graphiques, tableaux, etc. — le journal représente un auxiliaire pédagogique à usages multiples et variés.

Pourtant, l'usage de la presse en classe n'est pas encore très répandu. Elle y accède, elle est utilisée essentiellement comme support documentaire de l'enseignement, par exemple sous forme de montages ou de dossiers en rapport avec la question étudiée dans le cours. Ce type de pratique rend l'enseignement parfois plus vivant mais présente l'inconvénient de s'adapter au cadre des disciplines scolaires. Alors que le journal est une exceptionnelle occasion de décloisonnement des disciplines.

Pour d'autres enseignants, la presse doit être surtout objet d'études. Mais cette utilisation pédagogique du journal, dont tous reconnaissent la fécondité, est pourtant la moins fréquente. Il semble qu'il s'agisse là d'un problème de formation des enseignants. Ceux-ci n'ont pas appris à se servir de la presse, ils ne connaissent pas non plus suffisamment les mécanismes de l'information.

Peut-être aussi leur formation universitaire leur a-t-elle donné l'obsession du document de référence, présentant les garanties de compétence et de sérieux. La presse, naturellement, ne saurait répondre à cette définition puisqu'elle doit vulgariser — ce n'est pas une tâche « noble ». Comment expliquer l'usage très répandu du *Monde*, notamment dans le second cycle, sinon par l'austérité sans concession et la compétence de ce journal qui offre aux enseignants une image dans laquelle ils se retrouvent ?

S'ajoutent à cela d'autres explications possibles :

● *La réticence de certains enseignants à l'égard du réel* : le journal c'est la vie, et celle-ci dérouté parfois les savoirs acquis. Se servir de la presse dans la classe pour aider des élèves à comprendre leur temps, c'est s'exposer à des questions inattendues et difficiles. Ceci suppose un changement d'attitude de la part du maître qui n'apparaît plus comme seul détenteur d'un savoir mais comme un médiateur parmi d'autres, ce qui bouleverse sa sécurité.

Très vite, ce cadre disciplinaire a fait place à des publications de méthodes dont les derniers titres sont « Le journal comme moyen d'enseignement », « Le journal comme moyen d'information sociale ». Deux films de 20 minutes ont été réalisés — « Des journaux, pourquoi » et « comment se fait un journal » — et d'autres matériels pédagogiques sont en préparation, en collaboration avec les associations d'enseignants. Ils seront adaptés à chaque niveau d'enseignement puisque la presse est systématiquement utilisée dès l'enseignement primaire. Une équipe de quinze « moni-

(1) A.P.I.J., 48, rue Laffitte, Paris IXe.

teurs-instructeurs » enseignants a été formée à l'utilisation de la presse. Chacun de ses membres se déplace dans tout le pays pour former, voire pour recycler ses collègues. Ainsi, concluait M. Pavel Sjol : « Nous espérons que les nouvelles générations deviendront plus critiques, de manière à tirer le meilleur parti du développement démocratique de notre société... »

En Suède, comme au Danemark, un stage est organisé chaque année par le Comité National de l'Education (organisme officiel) qui prend en charge les deux tiers des frais, cependant que l'association des éditeurs de journaux paie le reste. Les stages durent une semaine et réunissent trente enseignants. En outre, l'ensemble des associations de journalistes suédois et d'éditeurs de journaux a signé une convention avec le Ministère de l'Education Nationale : les journalistes renoncent à tous droits d'auteur, en cas d'utilisation du journal en classe et, en contrepartie, le ministère verse chaque année une somme forfaitaire de 100 000 couronnes (100 000 F) à une fondation pour la formation des journalistes. Enfin, des rabais importants sont consentis aux écoles par les éditeurs de journaux, sans aucune compensation gouvernementale.

Sans doute, le contexte psychologique était-il très favorable dans les pays scandinaves. Mais faut-il ajouter aussi, qu'en Suède comme au Danemark, les professionnels de la presse — journalistes et éditeurs de journaux — se sont unis pour élaborer une politique commune en direction des milieux scolaires, entraînant l'adhésion des autorités gouvernementales. Aussi bien, il serait abusif d'attribuer le retard français dans ce domaine aux seuls enseignants ou aux seules réglementations de l'Education Nationale. La presse en France ne semble ni en mesure, ni disposée pour l'instant à s'en préoccuper. Les expériences qui existent, en province ou à Paris, sont le fait de journaux isolés.

Rappelons enfin une intéressante initiative prise par le *Bolton Evening News* dans le Lancashire, en Grande-Bretagne (voir *L'Education* n° 119 du 25-11-71 : dossier « Le journal dans l'école »), qui a réalisé deux guides d'utilisation de la presse pour les enseignants du Comté : « *Knowing your newspaper* » (anatomie d'un journal et cheminement de l'information) et « *Newspaper in the classroom* » (suggestions d'utilisation du journal selon les disciplines scolaires).

Le *Bolton Evening News* publie, de surcroît, chaque semaine, un supplément qui se veut « manuel vivant » et qui « fournit l'indispensable élément de continuité et de synthèse » au public visé — les élèves de huit à seize ans.

● *Le poids des programmes* : si libérale que se proclame l'Inspection générale, ceux-ci en effet continuent de peser lourd dans les comportements enseignants. Notamment lorsqu'apparaît la perspective d'un examen. C'est toute l'ambiguïté d'un enseignement destiné, dans la conception actuelle, davantage à accumuler des connaissances qu'à former

des êtres de leur temps, libres et susceptibles d'être des agents de changement.

● *Le coût des journaux* et le montant dérisoire des budgets documentation.

● *Une réglementation* tâtilonne, de prohibition et non de tolérance. On retrouve là le sujet tabou de la propagande politique. « Faux argument, s'écriait récemment au colloque de Strasbourg, M. Nielsen, sous-directeur de l'enseignement à Gladstaxe (Danemark). Nous n'avons jamais eu de problème de ce genre. Au reste, est-il bien sûr que les manuels ne soient pas orientés politiquement ? »

Il est vrai que les Danois ont dix ans d'expérience dans le domaine de l'utilisation du journal comme moyen d'éducation. Une commission nationale d'information sur le journal dans la classe, constituée à l'initiative de la presse, a provoqué avec l'accord des autorités danoises la mise sur pied d'une véritable politique. Les établissements d'enseignement achètent les journaux à moitié prix, l'autre moitié étant versée par les autorités locales. « Les politiciens ont tous été d'accord, précisait M. Nielsen, chacun espérant que le journal de sa tendance serait le plus lu... » Le prix des abonnements pour les écoles est réduit de 25 %, et chaque établissement reçoit deux services gratuits, des journaux, l'un pour la bibliothèque, l'autre pour la salle des professeurs.

Mais l'effort principal porte sur la formation des maîtres. Depuis 1963, chaque année, ont été organisés des séminaires réunissant, pendant cinq jours, cinquante enseignants de diverses disciplines, aux frais de la presse. Puis chaque groupe disciplinaire rédigeait un rapport. L'ensemble de ces rapports a donné lieu à la publication — en 200 000 exemplaires — de livrets distribués gratuitement à tous les enseignants qui en font la demande (le journal dans la classe de danois, d'histoire, de mathématiques...).

Cette expérience connaît un grand succès et elle a le mérite de souligner le rôle pédagogique exceptionnel que peut jouer la presse locale et régionale, plus proche de ses lecteurs. Mais, en l'occurrence, les enseignants ont « absorbé » les journalistes puisque ce complément hebdomadaire est rédigé entièrement et exclusivement par des enseignants, sans aucun contrôle de la rédaction. Peut-on encore parler d'un journal ?

Sans minimiser les réalisations déjà intéressantes dans ce domaine, on peut donc penser que, sans que chacune tire la couverture à soi, la presse et l'école ont encore pas mal de chemin à faire ensemble pour que, toutes les deux, elles permettent d'atteindre à une éducation qui soit véritablement ouverte sur le monde moderne...

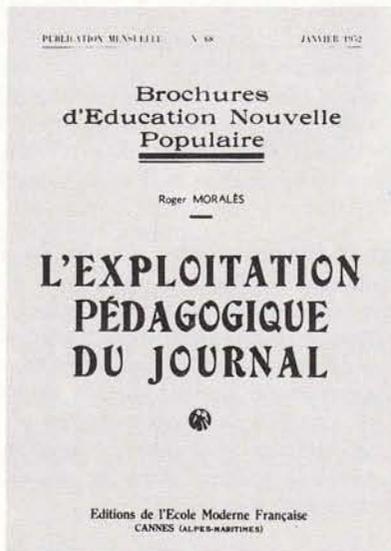
J.-M. CROISSANDEAU
chargé du secteur « Presse à l'école »
à l'Association Presse Information-Jeunesse
(Cet article est paru dans *L'Education* du 4-10-73.)

La presse des enfants et la presse à l'école

Intervention de Michel-E. Bertrand
Au colloque de l'A.P.I.ŷ.

Mon propos est de tenter d'apporter la parole et le témoignage, par leurs travaux, des enfants et des adolescents ; mais je crois qu'il faut aussi que j'apporte quelques expériences françaises, parce qu'au cours de ce colloque, on pourrait croire qu'en France cette question de l'introduction du journal des adultes à l'école, a été souvent ignorée.

Or, avant de partir pour Strasbourg, en cherchant ma documentation, j'ai trouvé dans les éditions de notre mouvement de l'Ecole Moderne - pédagogie Freinet, une brochure que voici qui s'appelle « *L'EXPLOITATION PEDAGOGIQUE DU JOURNAL* » et je vois sa date de parution : janvier 1952.



La pédagogie Freinet pourrait se caractériser entre autre, et principalement, par une ouverture sur la vie ; il est donc normal que dans nos classes modernisées ou en train de se moderniser, nous lisions quotidiennement le journal ou que nous nous y reportions quand le besoin s'en fait sentir. Et comme notre mouvement est un mouvement de masse et qui groupe des dizaines de milliers d'éducateurs, je veux dire aussi à l'adresse de notre camarade danois qu'il y a actuellement en France des dizaines de milliers d'enfants qui ne servent absolument d'aucun manuel scolaire : depuis 1928 déjà, Freinet a basé son action sur le mot d'ordre suivant : « *Plus de manuels et plus de leçons !* »

Ce n'est donc pas pour nous une innovation que de supprimer les manuels et de ne plus faire de leçons, comme on voudrait nous faire croire que c'est une nouveauté aujourd'hui. Dans une proportion appro-

chant 10 %, couramment et quotidiennement, la classe se fait sans qu'on utilise le moindre manuel, sans que le maître prononce aucune leçon, sans que les enfants apprennent aucun résumé par cœur, mais, au contraire en travaillant individuellement ou collectivement avec différents outils tels que l'imprimerie qui leur permet d'éditer leur propre journal, ou bien un duplicateur, des fichiers autocorrectifs, des fichiers documentaires ou dans des ateliers d'expérimentation pour lesquels nous éditons des fiches-guides leur permettant de conduire leur travail.

Il me faut aussi faire référence à la revue intitulée « *LES CAHIERS PEDAGOGIQUES* » qui est l'organe régulier d'un mouvement pédagogique frère et s'adressant plus spécialement au second degré et que nous imprimons à Cannes.

Les CAHIERS PEDAGOGIQUES ont publié au cours de cette année scolaire un numéro spécial intitulé « *LA PRESSE A L'ECOLE* ».

Vous voyez donc qu'entre 1952 et 1973, en France, dans les milieux pédagogiques avancés, le problème de l'introduction du journal à l'école est une réalité.

Si je ne suis pas intervenu plus tôt pour vous faire part de ces différentes expériences, c'est que je dois vous avouer que je n'ai pas trouvé de relations entre les problèmes qui sont débattus ici et les réalités de la vie scolaire telles que je les connais.

Nous avons beaucoup discuté cet après-midi sur deux choses ; l'aspect financier du problème et l'adaptation de la langue.

J'ai cherché dans les différents rapports que je possède ici à trouver trace de l'aspect financier : il n'en est nulle part question. Il semble donc que les enseignants se soient débrouillés. Un seul problème paraît préoccuper les enseignants : c'est la nécessité de demander le droit de reproduction d'un article ou d'une partie d'article à la direction du journal, afin de le diffuser par stencil dans le journal de la classe ou de l'école.

Il y a pourtant un aspect qui n'est pas à négliger : un camarade qui parle de son expérience dans une classe de C.E.S. de 3e et de 4e, c'est-à-dire avec des enfants de 14 et 15 ans, insiste sur les difficultés financières qu'il a pour acheter différents journaux étrangers. La liste est longue des journaux de la presse internationale dont les enfants ont besoin afin d'y trouver de nombreux renseignements ; par exemple, il a été fait le 23-1-72 une étude sur la naissance de l'Europe des dix et ils ont comparé les grands titres des journaux

paraissant dans les différents pays : « *Le corriere della Sierra* », d'un journal italien, d'un journal allemand, d'un journal anglais, d'un autre journal anglais, « *Le Monde* », « *L'Aurore* », « *Le Journal du Dimanche* », d'un journal belge. Là bien sûr, la dépense était importante... mais quelle solution peut-on apporter, sinon que le centre de documentation du C.E.S. puisse avoir la possibilité de supporter la dépense ?

Les expériences sont donc nombreuses en France, mais à vrai dire, ce ne sont plus des expériences, c'est une action entrée maintenant directement dans la pratique et pourrions-nous dire parfaitement courante et vous vous posez la question de savoir comment on va pouvoir étendre cette action.

Nous pensons dans notre mouvement pédagogique, qu'il est inutile d'attendre que le Ministre nous donne l'autorisation de le faire pour le faire. Nous pensons qu'il faut marcher et que l'intendance suivra.

C'est un aspect particulier de la vie pédagogique d'aujourd'hui que les milieux officiels se réfèrent aux expériences poursuivies par ceux qui ont été pendant un certain temps des pionniers (voir les références qui sont faites à la pédagogie Freinet sans la nommer dans les dernières instructions de français pour l'enseignement élémentaire).

Ce qui importe c'est que notre action de mouvement d'avant-garde de la pédagogie soit portée à la connaissance du grand public et, justement, en m'adressant ici à des journalistes, je ne peux que leur recommander d'apporter la plus grande attention à l'action de ceux qui veulent être à l'avant-garde...



Et précisément, l'un des aspects sur lequel je voudrais insister ici et qui, à mon sens, est l'un des aspects essentiels du problème, c'est la nécessité d'une liaison qui devrait avoir lieu entre la presse des adultes — les journaux que vous représentez — et la presse des enfants — les journaux qu'ils éditent eux-mêmes dans le cadre de notre pédagogie.

La pédagogie Freinet ne met pas l'accent sur un enseignement basé sur les connaissances et sur l'information ; nous le mettons davantage sur la formation de l'individu et plus spécialement sur l'expression propre de sa vie et sur les créations qu'il est possible alors de réaliser.

Nous ouvrons très largement l'école sur la vie (et par conséquent nous y introduisons entre autre le journal



mon frère philippe

a renversé

le lait

ce matin

on a bu

le café noir



pierrick



quotidien ou la revue hebdomadaire) et nous pensons que la meilleure façon pour l'enfant de s'éduquer c'est de conduire lui-même ses propres expériences, de chercher lui-même les éléments de son éducation et de le faire en s'exprimant (en écrivant des textes, en les diffusant et en les adressant à ses correspondants) et en créant dans tous les domaines (pas seulement dans le domaine artistique : dessin, poème, peinture, chant ou danse, mais aussi dans le domaine scientifique et dans celui des mathématiques). Et c'est en vertu de ce principe qu'il est nécessaire que les enfants conduisent eux-mêmes leur propre expérience que, pour nous, le problème du journal et de la diffusion se résout d'une façon très simple : pour bien savoir ce que c'est qu'un journal, pour bien pénétrer tous les problèmes de l'information, il suffit de pratiquer soi-même l'édition du journal et diffuser soi-même ses propres pensées et de les communiquer.

Freinet a donc mis à la disposition des éducateurs, un outil complet permettant l'édition d'un journal scolaire dont le contenu est rédigé par les enfants ou par les adolescents. Ce journal est fabriqué par les enfants, composé, tiré, relié et distribué par eux. C'est cet aspect de la diffusion qui est important.

Nos journaux scolaires ne sont pas sauvages. Ils ne sont pas édités pour être seulement distribués dans l'école : ils sont aussi distribués aux parents, ils sont distribués dans le quartier, ils sont aussi envoyés au loin à tous les correspondants, qu'ils soient en France ou à l'étranger.

Par exemple, nous avons relaté dans *L'EDUCATEUR*, cette année, l'expérience d'un camarade qui se trouve à Cournon dans le Puy-de-Dôme au centre de la France et qui correspond très régulièrement, peut-être même plusieurs fois par semaine, avec une classe de Colmar. Ils s'adressent régulièrement l'un à l'autre, au fur et à mesure de leur parution, les pages de leur journal, article par article ; il dit aussi qu'il envoie à ses correspondants de Colmar les faits relatés dans le quotidien « *LA MONTAGNE* » et les correspondants de Colmar comparent en envoyant la relation de mêmes faits tels qu'ils sont publiés dans le journal de Colmar (dont je n'ai pas trouvé le titre).

Et après avoir tant correspondu, ils ont décidé de se rencontrer et d'aller l'un vers l'autre.

Comme c'était trop loin pour le budget de chacun d'aller du Massif Central vers l'Alsace ou inversement, chaque classe a fait la moitié du chemin et ils se sont rencontrés en Bourgogne. Alors ils ont fait une étude commune sur la Bourgogne.

Lors du voyage, en partant de Cournon, ils ont acheté « *LA MONTAGNE* », l'édition de Clermont, puis en cours de route l'édition de Moulins, puis ils ont acheté aussi « *LE JOURNAL DU CENTRE* ». De leur côté, les correspondants de Colmar ont acheté les journaux alsaciens puis un journal de Besançon puis un journal d'Autun.

Ils se sont rencontrés à Château-Chinon et tous ensemble ils ont comparé les diverses relations qui ont été faites dans les différentes éditions. Ils ont cherché à connaître les relations et les influences qu'avaient les journaux sur les différents milieux locaux.

Mais je précise qu'ils ont pu le faire grâce à leur propre expérience d'éditeurs de journaux et d'adolescents sachant ce que veut dire la diffusion d'une pensée.

Revenons donc à mon propos qui est de vous présenter les journaux qu'on appelle des journaux scolaires mais

que je préférerais appeler les journaux des enfants ou des adolescents.

Je voudrais vous en donner rapidement quelques aspects. Ce ne sont pas des jouets, ce ne sont pas des gadgets.

Ces journaux, vous en avez en mains ; je vous ai fait distribuer des fac-similés, c'est-à-dire des journaux d'enfants que nous avons réimprimés tels quels dans notre propre imprimerie : ils ont été choisis parce que ce sont des journaux qui font actuellement des recherches plus particulièrement dans le domaine de la présentation — des recherches graphiques.

Avec ces fac-similés, je vous ai offert un ou deux exemplaires d'un vrai journal issu directement d'une classe et que j'ai sorti du stock des journaux scolaires que nous recevons régulièrement à Cannes.

Car il doit s'éditer actuellement en France plusieurs milliers de journaux d'enfants, entre 3 à 5 000 probablement. Si je ne peux pas être plus précis, c'est que chez nous il n'existe pas d'adhésion ni de liste de gens qui auraient droit à un label quelconque.

Pourtant, je peux vous donner une précision d'ordre statistique : les journaux des enfants, je vous l'ai dit, ne sont pas des jouets ni des gadgets pédagogiques. Chaque journal, chaque titre a la même importance juridique, fiscale, légale et sociale que tous les autres titres français paraissant actuellement dans notre pays ou dans les vôtres. Le journal des enfants doit avoir un gérant, et comme il doit être adulte, c'est le maître qui assume la responsabilité légale.

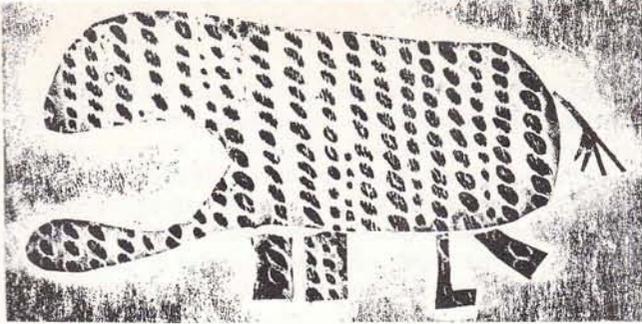
Ce journal doit être, comme le vôtre, officiellement déclaré auprès des services officiels, auprès du Procureur de la République, et comme tous les autres journaux, s'il veut être reconnu comme périodique et ainsi profiter des avantages financiers et fiscaux qui sont attachés dans notre législation aux publications périodiques, il doit être inscrit auprès de la Commission des publications périodiques et agences de presse.

Etant donné que les titres de ces journaux sont fort nombreux, une loi particulière a décidé que c'était Célestin FREINET à Cannes qui servirait d'intermédiaire entre eux et la Commission officielle qui siège à Paris. Je peux donc vous dire qu'actuellement nous sommes en train de distribuer les numéros aux alentours de 7 300.

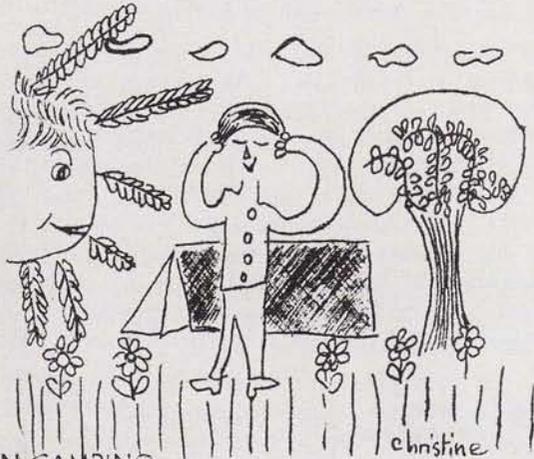
Bien sûr, un certain nombre de titres ont disparu, mais probablement comme je vous l'ai dit tout à l'heure, il existe en France entre 3 et 5 000 titres de journaux édités par les enfants dans le cadre de la pédagogie Freinet.

Pour nous éducateurs, pour les enfants et les adolescents, le journal est donc un outil vrai, un outil vivant, un outil fondamental. Cet outil introduit directement la classe et les enfants qui la composent, les adolescents qui l'animent dans la vie sociale, dans la vie publique telle qu'elle se déroule de nos jours ; enfants et adolescents ont les mêmes responsabilités que vous avez, journalistes et gérants, que nous avons tous lorsque nous publions nos journaux.

Ainsi, nous entendons parler souvent de débat sur la censure. Y a-t-il censure ou n'y a-t-il pas censure ? Cela arrange certains qu'il y ait une censure et d'autres veulent prouver qu'il n'y en a pas. En général, la conclusion du débat n'est jamais claire car tout cela est plus subtil qu'on ne veut bien souvent l'admettre.



Glane



EN CAMPING
A CHATELLERAULT
CHEZ NOS CORRESPONDANTS

19 20 21 OCTOBRE 1973

Les typographes

- **Qu'est-ce qu'un typographe?**
Le typographe est le monsieur ou la dame qui compose un texte. Mais il ne fait que composer, il ne fait pas autre chose.
- **Avec quoi tire-t-il?**
Il tire avec des machines ou tout du moins, les machines tirent elles-mêmes car elles sont automatiques.
- **Sont-ils nombreux?**
Il nous a dit qu'ils étaient 20.
- **Pourquoi a-t-il choisi ce métier?**
Car c'est un métier très varié.
- **Fait-il des fautes?**
Cela peut arriver mais cela est rare.
- **Avez-vous beaucoup de casses?**
Environ 300.
- **Faites-vous des livres?**
Oui, et nous imprimons aussi les boîtes de gâteaux «Belina».

Entretien recueilli par MERIAM lors de la venue des typographes de Château-Thierry au congrès.

Page 27

Nous avons publié récemment dans un numéro de notre revue *L'EDUCATEUR*, un débat qui montre comment les enfants comprennent qu'on ne peut pas tout imprimer, qu'on ne peut pas publier n'importe quoi dans un journal.

Par exemple, dans une classe, il avait été rédigé un texte sur l'ivrogne du quartier ; le texte était assez drôle mais la conclusion le condamnait et l'auteur, en se demandant pourquoi cet homme buvait, émettait des jugements un peu rapides sur son ivrognerie.

En classe, les enfants ont discuté sur l'objet même du texte ; ils ont compris que l'ivrogne lui-même pourrait être amené à lire ce texte et devant les conséquences que cela pourrait avoir ils ont décidé de ne pas publier le texte.

Un autre exemple : c'est un gamin qui racontait que son père avait fait la rencontre d'une jeune fille dans le train, son père s'était confié à lui en lui faisant comprendre qu'il avait été très émoustillé par cette jeune fille. Le texte une fois écrit, ses camarades lui ont demandé : est-ce que ton père est d'accord pour que l'on publie dans le journal sa rencontre avec la jeune fille dans le train ? Là encore le texte n'a pas été publié.

Un autre aspect encore : des adolescents ont été émus de la façon dont les textes qu'ils publiaient dans leur journal étaient reçus dans la petite ville où ils vivaient ; devant l'incompréhension des adultes, devant les ricanements, ils ont été choqués et ont décidé de publier dorénavant leurs textes d'une façon anonyme mais aussi, malheureusement, d'en réduire le tirage.

Vous voyez donc que les problèmes de censure ne passent pas inaperçus et s'ils ne sont pas réglés ils sont tout au moins pesés d'une façon fort grave par les enfants et les adolescents qui éditent un journal. C'est ce que nous appelons la démystification du quotidien.

Et je ne peux pas passer sous silence le scandale qui a consisté dans la condamnation d'un journal d'adolescents, telle qu'elle s'est passée récemment en France.

Ce journal s'appelait « *LE GLURP* » ; c'était un journal sauvage, c'est-à-dire un journal non déclaré, non pris en charge par les éducateurs de l'établissement scolaire où il paraissait et ne possédant pas de gérant adulte.

Les adolescents qui ont diffusé ce journal ont été condamnés parce qu'ils ont publié un texte donnant la formule du cocktail Molotov. Mais le plus drôle c'est qu'ils avaient trouvé la formule dans leur manuel de sciences et c'est seulement le fait d'avoir diffusé cette formule à leur tour qui les a fait condamner par les tribunaux. Le scandale réside surtout dans le fait que ni les professeurs, ni le proviseur du lycée n'ont été inquiétés pour un fait qui s'était déroulé dans leur établissement.

Voici donc la preuve de l'existence d'une presse des enfants et des adolescents et si j'insiste ici, non pas en tant que journaliste, mais en tant qu'instituteur et en tant qu'éducateur, auprès de vous autres journalistes, c'est pour vous demander de porter attention à cette presse. A mon sens, nous ne pouvons plus vivre, comme cela, parallèlement ; il ne peut pas y avoir d'un côté les journaux des enfants et des adolescents et de l'autre les journaux d'adultes. Je crois qu'il est nécessaire qu'il y ait interpénétration.

Qu'est-ce que vous pourriez trouver dans les journaux scolaires ? Je comprends que vous soyez éventuellement

peu intéressés par ces journaux parce qu'ils n'apportent pas forcément la relation de l'actualité dont vous êtes avant tout friands.

Il est relaté dans ces journaux des faits simples et quotidiens de la vie des enfants ou bien vous y trouvez le témoignage des grandes préoccupations des adolescents. Pourtant, c'est l'expression de leur vie même ; il est très important que les enfants puissent raconter le repas de leur anniversaire, le gâteau qu'ils ont mangé chez grand-mère, la naissance du petit chat, la mort du cochon, la découverte du hérisson... car il faut aussi qu'ils racontent leur premier amour, qu'ils exaltent leurs peines, leur révoltes, toutes les outrances même dont sont capables les adolescents. C'est par cet apprentissage-là qu'ils font leur apprentissage d'homme.

Si les journaux scolaires sortent habituellement des circuits communs et même triviaux de l'information, c'est qu'ils expriment parfois des choses qui sont plus profondes parce qu'elles sont surtout plus sensibles et plus affectives.

Il est reconnu aujourd'hui dans les milieux scientifiques, biologiques et psychologiques que tout circuit d'apprentissage est renforcé par les circuits affectifs.

Il faut donc que l'enfant exprime ce qui le touche et si vous voulez qu'il s'intéresse un jour d'une façon intelligente et humaine à *ANDROMAQUE*, aux problèmes des centrales nucléaires ou à tout autre problème de la pollution, aux problèmes des grands mouvements sociaux et des grandes transformations de ce monde, il faut qu'il ait pu d'abord exprimer sa propre sensibilité par le moyen de sa plume en effectuant sa propre expérience.

Voyez vous-mêmes d'ailleurs ce que pense une enfant de son journal. Voici un texte que j'ai trouvé dans un journal paru le mois dernier dans le département de la Gironde. Voici ce que dit MONIQUE ; c'est un texte libre, c'est-à-dire que ce n'est pas un texte qu'elle a écrit sur l'ordre d'un professeur ou d'après un sujet qui lui a été commandé. Elle exprime ce qu'elle pense de son journal :

« Notre journal n'est pas comme les autres, c'est le journal des jeunes. Nous l'avons conçu pendant les heures de cours. Il autorise l'expression de nos idées. Toutes les semaines, nous choisissons un texte et nous lui donnons de la vie. Nous l'illustrons, nous l'imprimons. C'est un journal qui ne cache rien. Nous le donnons pour 2 francs. C'est bien peu pour passer un bon moment avec nos idées, nos dessins, nos jeux, nos poèmes où nous avons travaillé librement. Nous aimons ce travail où l'expression orale et l'imagination prennent une grande place et où nous ne sommes pas influencés par les adultes. Ainsi nous apprenons divers aspects de la vie. Nous connaissons différentes pensées de nos camarades et parce que nous nous exprimons, nous nous connaissons nous-mêmes. »

Ces rapports que je vous demande d'avoir avec la presse des enfants quels pourraient-ils être ? Je peux vous faire part de mon expérience puisque je suis à la fois éducateur, journaliste et éditeur de publications pour les enfants.

Puisque notre but est d'offrir aux enfants des informations qui puissent les intéresser, nous trouvons matière directement dans leurs propres journaux et dans leurs publications. Ainsi, nous répondons directement dans ce que nous publions aux intérêts qu'ils expriment et nous n'avons absolument plus besoin de manuels.

Et puisqu'il a été souvent question ici de la nécessité dans laquelle se trouvent les journaux des adultes de s'adapter et de s'ouvrir davantage à leur public ; puisqu'il a été aussi question de la réalisation, ou bien d'édition particulière ou bien de quelques pages paraissant régulièrement et s'adressant directement aux enfants, je peux vous affirmer qu'il n'y a pas d'autre solution que de s'ouvrir directement à la pensée de l'enfant et de son expression et que pour cela vous ne pouvez pas mieux faire que d'entrer en contact avec les classes qui éditent des journaux scolaires ; en lisant leurs journaux, en reproduisant quelques-uns de leurs textes, quelques-uns de leurs débats, quelques-unes de leurs enquêtes et la plupart de leurs questions, vous êtes certains d'attirer l'attention des enfants et des adolescents puisque vous aurez été à la source même de l'expression de leur pensée et de leur intérêt.

Aussi, ce qui fait, je crois, le succès de nos différentes collections de brochures réunies dans notre *BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL* — brochures qui ont, dès 1932, remplacé chez nous les manuels scolaires et qui sont destinées avant tout à permettre le travail libre des enfants —, ce qui fait, je crois, leur succès, c'est que nous abordons des sujets qui ont été réalisés dans les classes et qu'ensuite, durant toute la préparation de la brochure, nous soumettons son contenu au contrôle des enfants eux-mêmes dans les différentes classes qui sont volontaires pour le faire.

Ainsi, par exemple, en consultant le planning de nos prochaines éditions, nous trouvons « *LES FOUILLES DE MARSEILLE* » ; vous savez qu'en voulant construire de nouveaux immeubles à la place de la Bourse on a découvert à Marseille l'ancien port grec. Des classes sont allées faire une enquête sur place et ont rédigé tout ce qu'il faut pour que nous puissions publier une brochure.

L'OBSERVATOIRE DE NICE : même chose, une classe s'est déplacée et nous raconte toute la vie de cet observatoire qui prend dans notre pays de plus en plus d'importance.

C'est l'année Copernic : dans tous les journaux on parle de Copernic. Une école de France a pris contact avec des amis polonais et nous avons reçu de là-bas un reportage qui nous permet ainsi d'aborder le problème de la révolution copernicienne.

En consultant la liste des brochures que nous avons fait paraître : *PICASSO, CONCORDE, LA GUERRE DE 39-45* et *LA RESISTANCE*, les problèmes de l'écologie, *LE PARC NATIONAL DES CEVENNES, LE SOLEIL, LES FOURMIS, LES SERPENTS, LES SYNDICATS, LA COMMUNE, L'ANARCHISME* et tous les problèmes d'éducation sexuelle, la transmission de la vie, la visite d'un journal quotidien, *LES TRAVAILLEURS IMMIGRES, LA SCIENCE-FICTION, LA BANDE DESSINEE, LA LITTERATURE FANTASTIQUE, LE SERVICE MILITAIRE*, etc., voilà tous les problèmes et tous les sujets qui intéressent les jeunes d'aujourd'hui. Nous ne pouvons pas faire autrement que d'aborder ces sujets.

Nous sommes en train de préparer encore une brochure sur Marcuse, sur les tziganes, Auroville en Inde, Henry Thoreau, qui est, comme vous le savez le philosophe de la désobéissance civile, sur Eluard, sur le show business, sur la violence...

Voilà les thèmes directement issus de la presse des adolescents et surtout, je ne veux pas oublier tous les reportages concernant les vies d'enfants ; les enfants veulent savoir comment vivent les enfants des autres régions ou des autres pays.

Quelquefois, il n'est pas besoin d'aller si loin : et par exemple, si le quotidien d'une grande ville, de Nice, par exemple, désire intéresser les enfants de sa clientèle, il suffit parfois de pouvoir réaliser un reportage sur la vie d'enfants, même très proches : je suis persuadé qu'un enfant vivant à Nice désire savoir comment vit un autre enfant dans l'arrière-pays, dans une station de neige, Auron, Valberg... ou bien comment on vit lorsqu'on est né dans un village du centre de la Corse.

Les enfants eux-mêmes vous aideront à réaliser ces reportages. Un autre aspect des relations possibles entre nos deux presses : il s'agit de la mise à la disposition des classes et des écoles de vos documents d'archives et des différentes statistiques et chiffres nationaux que vous pouvez posséder ou obtenir très rapidement grâce aux structures de votre journal.

Un exemple : dans une brochure que nous venons de faire paraître sur le problème de la vieillesse, on demande aux jeunes lecteurs de rechercher la pyramide des âges de leur département ; en relisant les épreuves de la brochure, je me suis posé la question de savoir comment je m'y prendrais si j'étais à la place des enfants et je reconnais que je n'ai pas trouvé de solution.

Un journaliste auprès duquel je relatais ces difficultés m'a fait remarquer qu'il suffisait de téléphoner à son journal, que c'était là un document qui pouvait être adressé à la classe le jour même.

En ouvrant votre documentation, vos archives et tous les renseignements que vous possédez aux classes qui vous en font la demande, vous réalisez ainsi et dans les meilleures conditions les relations que vous cherchez à avoir et les ouvertures que vous désirez sur l'école, vers les enfants et vers les maîtres.

Ai-je réussi à faire naître chez vous un intérêt permanent pour tout ce qui concerne les productions

des enfants et des adolescents ? Tout ce que je viens d'exposer devant vous ne concerne pas seulement des mots d'enfants ou des paroles sans importance !

C'est beaucoup plus important que cela ; ce que disent, écrivent et diffusent les enfants et les adolescents, tout cela fait partie de notre culture ! Depuis 40 ans, dans le cadre de la pédagogie Freinet nous ne luttons que pour cela : pour faire comprendre que ce qu'écrivent les enfants et les adolescents, ce qu'ils dessinent, ce qu'ils chantent, ce qu'ils jouent, leurs poèmes, leur théâtre, leurs recherches et leurs découvertes, tout cela fait partie de notre culture !

Il faut que vous, qui êtes à l'affût de tout ce qui se passe et qui diffusez tout ce que vous rencontrez et qui vous paraît intéressant, il faut que vous en teniez compte.

Si vous voulez que le quotidien et l'hebdomadaire pénètrent à l'école, il faut que vous commenciez par voir et écouter tout ce qui se fait et se dit à l'école.

Il faut que vous commenciez par écouter les enfants, par lire leur presse, par savoir ce qu'ils veulent connaître, ce qui les intéresse. Le processus d'éducation est un échange : enfants et adolescents peuvent à la fois vous éduquer et être éduqués par vous.

Le processus de l'éducation autoritaire est mort, il n'a plus cours ; il n'y a plus celui qui sait et qui impose et celui qui ignore et qui reçoit comme par un entonnoir, une certaine somme de connaissances. L'éducation, c'est aujourd'hui un problème de relations et un problème de communication.

Puisqu'il existe une presse d'enfant et une presse d'adolescents, je vous demande de vous y intéresser et je suis à votre disposition pour vous aider à le faire.

MEB

Les illustrations de cet article sont tirées des journaux scolaires suivants :

Sur les bords du Rhin (R. Bolmont), p. 13 et ci-contre.

Nos histoires (A. Souday), p. 13 et le petit lino p. 15.

Glanes (N. Delvallée), p. 15.

Le verger (M. Desouche), p. 15 en bas.



Chili: comme la corde soutient le pendu

Roger UEBERSCHLAG

*Et Jésus
dit au
Chilien :
Lève-toi,
prends ton
cercueil
et marche
(JEAN, V, 1-5).*

Préoccupée de présenter essentiellement les problèmes économiques et politiques du Chili, la grande presse a rarement mentionné ce que le putsch avait empêché sur le plan scolaire : l'école nationale unifiée, l'escuela nacional unificada (E.N.U.).

La réforme proposée a engagé une bataille scolaire importante. Comment un régime ayant opté pour le socialisme pouvait-il conserver un système scolaire hostile au peuple, à la démocratisation et méprisant pour des travailleurs ? Le gouvernement Allende étudia avec des experts de Cuba, d'Allemagne Orientale et de Chine le système d'éducation le plus nécessaire à la transformation d'un pays dans lequel l'église catholique joue un rôle important avec ses écoles, ses universités, ses associations de maîtres.

Signé par le Président Allende le 30 octobre 1972, le décret de démocratisation de l'enseignement ne parut au journal officiel que le 12 avril 1973, après de nombreuses manœuvres de retardement et la préparation de contre-offensives comme celle de la F.I.D.E.S. (Federation de Institutos de Educacion Secundaria) qui groupe au Chili les établissements privés (Educacion particular).

1. L'engagement

Or, pour sa politique scolaire autant que pour sa politique générale, le gouvernement Allende comptait sur le ralliement de la démocratie chrétienne. Sans doute le soutien du M.A.P.U. (aile gauche dissidente de la Démocratie Chrétienne, alliée à l'Unité Populaire) lui était-il acquis mais il ne comptait que 300 prêtres sur 1 500. Dans son ensemble, l'Eglise de l'Amérique Latine prend fréquemment des positions avancées qui pourraient faire croire à un engagement. Mais à l'heure de la vérité, les réflexes sociologiques jouent en faveur de la réaction. C'est ce qui s'est vérifié, avec éclat, au Chili. Partant de la constatation qu'en Amérique Latine, 5 % de la population jouit de 33 % des revenus, le clergé n'hésitait pas à développer « une théologie de la libération », à réclamer « une éducation libératrice ».

Entrant dans les détails, *La revista de pedagogia*, sous la plume de Alfredo Matte (n° 172, oct.-nov. 72) définit le point de vue catholique d'une éducation libératrice :

1) *Connaissance et analyse critique des éléments déterminants de la situation du sous-développé (la revue fait par ailleurs fréquemment allusion aux ouvrages de Paulo Freire : l'éducation comme pratique de la liberté, l'éducation des opprimés).*

2) *Connaissance des facteurs qui ont limité le développement de la culture et des valeurs propres ainsi que de l'expression authentiquement populaire des peuples latino-américains.*

3) *Valorisation des apports de la technique, de la science et du développement industriel au développement des peuples.*

4) *Eveiller, stimuler les valeurs de solidarité, de liberté, de démocratie, de créativité, de justice et des autres fondements d'un changement social et d'une capacité pour l'éduqué, dans une perspective de transcendance, d'avancer dans un processus de personnalisation dans la société.*

5) *Pour former des élèves imprégnés des valeurs démocratiques et les préparer à les mettre en œuvre, il est nécessaire de les encourager à participer à leur développement éducatif, avec le maximum de succès.*

6) *Valorisation du travail, moyen de libération.*

7) *Favoriser une éducation qui valorise les efforts que chacun, selon ses capacités, habiletés et intérêts mettra au service de la communauté.*



Les photos illustrant cet article sont

8) *Dénoncer les éléments de la culture actuelle qui empêche la libération de l'homme.*

9) *Connaissance et valorisation des efforts des peuples sud-américains dans leur lutte commune pour la liberté et l'indépendance totale.*

2. Le projet E.N.U.

Un lecteur de bonne foi, en comparant ces proclamations à l'exposé des motifs du décret fondant l'École Nationale Unifiée, serait tenté de penser que les premiers ont fortement inspiré les seconds : Le projet de l'École Nationale Unifiée se présente comme « *un système national pour l'éducation permanente dans une société en transition vers le socialisme* ». L'école chilienne sera :

- Nationale :** *pour que naissent des efforts intellectuels, sociaux, matériels de la communauté chilienne, la prise de conscience de son identité et de sa souveraineté.*
- Unifiée :** *pour donner un caractère de continuité entre l'école et la vie, entre les enseignements de base et universitaires, pour intégrer les canaux scientifiques-humanistes et technico-professionnels.*
- Diversifiée :** *pour répondre aux tâches différenciées que réclame le développement du pays, des régions, des communes.*
- Démocratique :** *fondée sur la participation du peuple à sa création et à son développement et à la lutte contre les discriminations, pour un accès à la culture permanente.*
- Pluraliste :** *parce qu'elle n'imposera aucune doctrine mais encouragera chez chacun sa forme de pensée personnelle dans une pédagogie créative capable d'affronter la réalité avec un esprit scientifique et critique.*
- Productive :** *en valorisant le travail par son incorporation pendant l'éducation pour assurer la liaison entre la théorie et la pratique et substituer à une mentalité individualiste le sens de la productivité et de la solidarité.*
- Intégrée à la communauté :** *en participant à l'élévation de son niveau culturel scientifique et technologique.*
- Humaniste :** *s'appuyant sur une conception unitaire de la culture incorporant la science et la technologie aux humanités.*
- Planifiée :** *liée à la planification du développement global national pour réaliser les buts fixés par la société.*

R. UEBERSCHLAG.



3. La trahison

Le cardinal de Santiago, quarante-huit heures après le coup d'état et quatre autres évêques réclamaient : « *le respect pour ceux qui sont tombés dans la lutte et tout d'abord pour celui qui a été le président de la République* ». Mais en même temps une messe est célébrée dans une église en présence du Général Pinochet et le même cardinal déclare à cette occasion : « *Nous avons préféré l'ordre au désordre, l'autorité à l'anarchie.* »



Le double jeu du clergé s'était fait moins attendre pour le revirement scolaire. Cette école libératrice, tant souhaitée, voilà que, bien avant le putsch, elle devenait haïssable. Une journée nationale est organisée contre le projet le 31 mars (avant sa parution au J.O.) et les 400 délégués des établissements privés font au projet gouvernemental un procès en règle. Le projet, d'après eux, est tout à fait inacceptable du point de vue idéologique, pédagogique, légal, financier et opérationnel.

*C'est l'heure
de partir,
c'est l'heure
dure et
froide
(Pablo Neruda).*

En imposant aux élèves un travail manuel productif, ne viole-t-on pas la liberté des parents de choisir un style d'éducation ? En s'inspirant des modèles est-allemand, cubain et chinois, ne méprise-t-on pas le génie national ? En n'offrant aucune alternative au projet, ne force-t-on pas l'adhésion des citoyens ? En n'engageant aucune évaluation du système éducatif en cours (tant décrié) ne se prive-t-on pas d'une analyse scientifique comparative entre l'ancien projet et le nouveau ? En acceptant en masse, de nouveaux enseignants et de nouveaux élèves pour une formation permanente, ne dévalue-t-on pas les diplômes ? En ne soumettant pas le projet à une expérimentation partielle de plusieurs années, ne va-t-on pas à l'aventure ? En a-t-on évalué avec précision le coût ? Une école unifiée ne compromet-elle pas la liberté de conscience garantie par la constitution ? En privilégiant la production, ne va-t-on pas vers la « domestication », c'est-à-dire vers une « société d'esclaves » ? Conclusion de la confédération nationale des étudiants des universités privées :

*« Personne, absolument personne, en ce moment, ne peut se tenir en marge du mouvement historique pendant lequel se joue l'avenir de notre éducation et le destin de notre patrie. »
(Revista de pedagogia, 2e trimestre 1973.)*

Quelques semaines plus tard, tout rentrait dans l'ordre et le haut clergé notait avec satisfaction que la junte se réclamait de l'humanisme et du christianisme pour préparer une nouvelle constitution.

R. UEBERSCHLAG

Comment j'utilise les BT dans ma classe

Charles RICHTON

I. Rangement

Dès qu'une B.T. arrive, je porte en haut à droite, sur une petite étiquette, le numéro de classification de « Pour tout classer » (ancien système que j'ai conservé, puisque j'avais commencé comme ça).

Avant de la ranger, je relève sur une feuille les titres de la partie magazine qu'il me paraît utile de répertorier également, avec numéro de classification, numéro de la B.T. et son numéro de classement.

Exemple :

345 *La naissance d'un pneumatique*, B.T. 522, classée à 860.

De temps en temps, je fais des fiches cartonnées format cahier qui s'insèrent à leur place dans l'ensemble : B.T. + S.B.T. + fiches.

Avantage : On trouve au même numéro toutes les B.T. et fiches de référence se rapportant au même complexe d'intérêt :

470 à 479 (toujours ancien système) : AVIATION.

471 *Pilâtre de Rozier* (S.B.T. 242).

Une montgolfière (voir B.T. 468 classée à 940).

472 *Le dirigeable « Hindenburg »* (S.B.T. 314).

473 *Construis un planeur* (B.T. 248).

474 *Histoire de l'aviation* (B.T. 28).

Les débuts de l'aviation (B.T. 640).

La Caravelle (B.T. 452).

En Caravelle de Paris à Rome (B.T. 501).

Timbres : progrès de l'aviation (voir B.T. 698 à 93 B.R.E.).

fiche *Aviation : records* (voir B.T. 462 classée à 770).

Le premier vol contrôlé de Farman (B.T. 393 à 877).

L'avion (S.B.T. 41).

Comment volent les avions (B.T. 84).

Le raid de Lindbergh (S.B.T. 264).

L'exploit de Lindbergh (B.T. 681), etc.

Il y en a encore une dizaine.

Inconvénient : Si un document n'est pas remis à sa place, il n'est plus disponible dans l'immédiat au moment où on le cherche. On ne le retrouve que fortuitement, ou à la suite d'une vérification que je fais de temps en temps.

Pour pallier cet inconvénient, deux précautions :

● En début d'année, chaque élève se fait 5 ou 6 fiches en carton fort, à son nom, de 25 cm × 5 cm, qu'il met à l'emplacement de la B.T. choisie.

DE LAGE

Non seulement cela permet de la remettre en place, mais on sait également qui l'a en cas de besoin.

● Si des B.T. sortent sans cette fiche (il arrive que je les donne moi-même au moment opportun, ou que j'en expose quelques-unes sur un sujet dont on a parlé pour inciter les élèves à les prendre) je demande aux utilisateurs de les remettre sur le bureau, pour les ranger moi-même ensuite.

II. Motivations

Pour l'instant, les élèves m'arrivent en C.M.2 sans pratiquement connaître les B.T., et je ne les garde qu'un an bien sûr. J'essaie donc de multiplier les chances de motivation :

— l'entretien, et ce qui peut être apporté par les élèves le matin ;

— la boîte aux questions (comment fait-on le papier ? D'où vient le caoutchouc ? Qu'est-ce que l'apesanteur ? Etc.) ;

— et aussi, **et surtout, au début** un grand panneau (65 cm × 1 m, papier centimétré pour patrons de couturière collé sur contreplaqué) sur lequel j'ai reporté en 9 colonnes, l'essentiel de « Pour tout classer » :

100 à 159 : *Nature en général, temps.*

200 à 299 : *Agriculture, etc.*

(Avec le nouveau P.T.C., il y aurait 12 colonnes bien sûr.)

Evidemment c'est très complet, trop complet et il n'y a pas toujours une B.T. correspondant à un numéro de la classification, mais il y a de quoi choisir ! Tout au moins pour ceux qui n'ont pas su ou pas voulu se déterminer en fonction des intérêts apparus dans la classe.

III. Organisation du travail

J'utilise le plan de travail par quinzaine. Travail plutôt collectif le matin en français et calcul, pour l'instant.

L'après-midi, coincée entre éducation physique (35 à 40 minutes) et anglais après la récréation (à Royan, expérience d'imprégnation par l'audio-visuel à l'école primaire). une séance de 1 h 1/4 à 1 h 1/2 d'activités d'ateliers :

● le vendredi : artistiques et manuels,

● les autres jours (sauf exception, sortie enquête par exemple).

a) Observation et expérimentation (fiches du F.S.C. et fiches personnelles) par roulement d'après un planning d'utilisation pour que tout le monde puisse y passer et utiliser le matériel sans se gêner (j'ai 30 élèves).

b) **Comptes rendus d'après B.T.** (j'y reviendrai en IV).

c) Fiches maths, français : fichier de problèmes D, fiches du F.S.C., fiches personnelles.

d) Fiches d'orthographe correspondant à des fautes faites.

e) Correspondances, textes.

En principe, par quinzaine (minimum fixé en coopérative) : un travail d'observations ou d'expériences, un compte rendu.

Une certaine souplesse en début d'année ; maintenant une bonne partie des élèves pourrait facilement en faire le double.

IV. Les comptes rendus de B.T.

— De très nombreuses B.T. (pas toutes) peuvent donner matière à un travail d'approfondissement très profitable pour l'élève, sur un sujet qui a priori l'intéresse.

— Mais je pense que sans une fiche d'utilisation peu d'élèves sont capables de faire autre chose que de la copie, fastidieuse, de paragraphes ou même de pages entières (même avec des fiches : c'est tout un apprentissage !).

— J'ai donc préparé pour la plupart des B.T. qui sortent fréquemment 300 à 350 fiches d'utilisation pour permettre aux élèves de sortir de la B.T. un compte rendu **court**, agrémenté si possible de **dessins**, de **graphiques**.

— J'insiste sur la présentation matérielle (mise en évidence des titres, séparation des paragraphes, couleurs, réponses compréhensibles sans avoir le questionnaire sous les yeux. Ceci dans le but d'une **communication** éventuelle (exposé à la classe : rare car le temps manque ; petit compte rendu pour le journal scolaire ; envoi au correspondant ; affichage).

C'est maintenant, en février, qu'il commence à y avoir de bonnes réalisations.

Quelques exemples de fiches :

LE PAPIER (B.T. 532)

— Examine des déchirures au microscope et dessine ce que tu vois (comme p. 5).

— Composition du papier (p. 6) ?

— Les filigranes : Explique ce que c'est. Essaie d'en trouver.

— Production du papier en France (première feuille bleue de la fin). Graphique : tu fais des rectangles verticaux de 2 cm de large ; en hauteur : 2 mm pour 1 000 tonnes (chaque rectangle sera découpé dans le papier correspondant).

— Essaie de faire les expériences p. 9, 11, 12, 13, 15, 19.

HISTOIRE DU PAPIER (B.T. 16)

— Le papyrus. Explique ce que c'est (avec le dessin). Qui utilisait le papyrus (p. 1) ?

— Le parchemin. A quelle époque apparaît-il ? Qu'est-ce que le parchemin (p. 2) ?

— Le papier de chiffon : de quand date son invention en Chine (p. 4) ? Combien de siècles lui a-t-il fallu pour arriver en Europe ?

— Décris le papier du XIV^e siècle (p. 8).

— Recopie le texte entre guillemets p. 12, qui explique la fabrication du papier au XVI^e siècle.

— Explique comment on transformait les chiffons en pâte à papier (fin p. 14 et p. 15).

— Quelle a été la première machine à papier continue (p. 19) ? Décris son fonctionnement.

— Parle-nous du papier de paille (p. 22).

— Quand apparaît la pâte de bois (p. 23) ? Explique comment on le réduit en pâte.

V. L'exemple d'une quinzaine

Un élève ayant apporté une hache polie, nous sommes allés au musée de Royan, assez riche en objets préhistoriques. J'ai donc sorti toutes les B.T. sur la préhistoire, notamment :

La préhistoire (B.T. 55)

A l'aube de l'histoire (B.T. 56)

Les chasses préhistoriques (B.T. 451)

Collecteurs et chasseurs de la préhistoire (B.T. 439)

Menhirs et dolmens (B.T. 116)

La cité lacustre (B.T. 111)

Agriculteurs et pasteurs de la préhistoire (B.T. 498)

Il y a 4 000 ans dans les Alpes (B.T. 712)

Les animaux préhistoriques (B.T. 751)

Poteries préhistoriques (B.T. 381)

L'homme et ses ancêtres (S.B.T. 9)

Techniques et évolution humaines (S.B.T. 16)

Des hommes préhistoriques vivent sous nos yeux (S.B.T. 34).

Les élèves travaillant en général par 2 ou 3, lorsque toutes ces B.T. ont été distribuées, les autres que le sujet intéressait peu ou pour qui je n'avais plus de documents ont choisi :

Les mouettes (nous sommes au bord de la mer)

Kimon enfant d'Athènes (l'équipe qui voulait **continuer** à travailler sur les Grecs).

Les étoiles

L'homme dans l'espace (les B.T. de cette série sortent beaucoup)

Le baguage des oiseaux

Les animaux qui disparaissent (cette série aussi sort beaucoup).

Sans compter que nous avons parlé des protestants après notre visite aux correspondants à La Rochelle. Mais ce sujet plus aride n'a pas accroché et les B.T. n'ont pas été prises.

Il m'arrive d'ailleurs de conseiller simplement la **lecture** d'une B.T. : il ne faut pas automatiquement vouloir en tirer un travail !

VI. En conclusion

J'ajouterai que la B.T., comme le journal scolaire, est un excellent moyen de liaison indirecte avec les parents, qu'on n'a pas toujours la possibilité de voir comme on le voudrait.

Lorsque les élèves apportent leurs B.T. à la maison, soit pour les lire, soit pour travailler à leur compte rendu, il est très fréquent que les parents les lisent aussi ; de même que chacun de mes élèves apporte un journal chez lui pour que ses parents puissent en prendre connaissance : deux éléments qui leur permettent, je pense, de mieux comprendre le sens et le sérieux de notre travail, qui les déroutent quelquefois.

RICHETON

Ecole Louis Bouchet

17 Royan

Deux exemples de fiches-guides et des travaux auxquels elles ont donné lieu :

LE MUR DU SON

1. Le son est produit par des *vibrations* : donne quelques exemples (p. 2).
2. Comment se transmettent-elles (p. 2) ?
3. A quelle vitesse à 16° (p. 3) ?
4. Reproduis en grand (1 par feuille) les 4 dessins de la p. 4, et recopie pour chacun les explications à côté (p. 4).
5. Reproduis le graphique p. 6 (agrandi 2 fois) avec les explications p. 5 et 6 (paragraphes marqués).
6. Les dangers du mur du son (p. 7).
7. Pourquoi les *BANGS* (p. 8) ?
8. Tu peux aussi nous expliquer ce qu'est le *nombre de MACH*.
9. Fais par exemple le calcul pour un avion faisant 2.000 km à l'heure (en prenant pour la vitesse du son 1.200 km à l'heure).

LA CITE LACUSTRE

1. Où se trouve le lac de Constance (début p. 1) ? Cherche-le sur l'atlas (carte de la Suisse).
2. Reproduis la carte en plus grand avec les points (âge de la pierre polie) et les triangles (âge du bronze).
3. Tu peux aussi reproduire le dessin de la plate-forme et parler des *pieux* qui la soutiennent (longueur, nombre) (p. 3).
4. L'enceinte... (1re phrase p. 4) Nombre de pieux ?
5. De quand datent les premières huttes (p. 6) ? Tu peux en faire le plan (p. 7).
6. Où faisait-on le feu (p. 8) ?
7. Dessine la première charrue (p. 9).
8. Parle de la pêche (2e paragraphe, p. 11).
9. Voici *les premières machines*. Lesquelles (p. 13) ?
10. Et voici *les premiers métiers*. Lesquels (p. 18,20,22) ?
11. Et voilà même des bijoux (fin p. 23) (cherche « fibule », « pendeloque »).

Le Mur du Son

Les dangers du mur du son

l'air oppose une énorme résistance à l'avion qui s'approche de la vitesse du son. Cette résistance est dangereuse pour l'avion.

Les vibrations : de la corde du violon ou du piano; du verre de cristal; des vitres d'un camion; de la lame métallique de l'harmonica. Toutes ces vibrations se transmettent dans l'air comme des ondulations à la surface de l'eau. Le son se déplace à la vitesse de 340 m/s.

Les vibrations sont plus ou agissent en inattendus ajoutés au danger de l'air qui peuvent briser l'avion, sont la cause de accidents.

La vitesse du son étant largement dépassée par l'avion le pilotage redevient plus normal.

On ne mesure pas la vitesse du son en kilomètres par heure. On obtient la vitesse du son par le nombre de mach.

Quand l'avion accélère, puis rapetisse, on entend des détonations violentes.

LA CITE LACUSTRE

1. Le lac de Constance et la Suisse
2. Carte du lac de Constance avec les points de l'âge de la pierre polie et les triangles de l'âge du bronze.
3. Dessin d'une plate-forme sur le lac soutenue par des pieux.
4. Plan d'une hutte avec des pieux.
5. Plan d'une hutte avec des pieux.
6. Plan d'une hutte avec des pieux.

La vitesse du son est de 340 m/s.

On ne mesure pas la vitesse du son en kilomètres par heure. On obtient la vitesse du son par le nombre de mach.

Quand l'avion accélère, puis rapetisse, on entend des détonations violentes.

On faisait le feu dans la fosse en pierre.

Une technique exigeante

LES EXPOSES

Lors du stage Ecole Moderne - Pédagogie Freinet de Colmar au mois de juillet 1971, deux groupes de stagiaires ont été reçus par Monsieur GUETH, conservateur, à la bibliothèque de la ville de Colmar.

Visite passionnante de l'avis unanime des participants qui, sous la conduite de M. GUETH, ont découvert le rôle pédagogique de cette bibliothèque.

De l'entretien entre M. GUETH et les stagiaires nous extrayons le passage relatif aux problèmes posés par la pratique des exposés. (Ce texte est la transcription d'un enregistrement magnétique.)

Monsieur GUETH : Dans cette section réservée aux jeunes nous prêtons chaque mois plus de six mille volumes et une bonne partie des recherches de tout ordre que les jeunes de Colmar entreprennent se fait ici.

La quasi totalité des sujets d'exposés ou d'enquêtes, et vous savez combien ces choses sont à la mode, arrivent ici avec un retard de un jour à une semaine. Malheureusement les élèves viennent souvent le jeudi pour un devoir qu'ils ont à remettre le vendredi et cela nous pose évidemment des problèmes. Souvent nous sommes pris au dépourvu et il faut improviser. Nous avons essayé d'obtenir du corps enseignant qu'il nous communique autant que possible à l'avance la liste des sujets qui sont donnés mais cela n'a pas bien marché. Pourtant il serait absolument indispensable que nous établissions une collaboration dans ce domaine.

Stagiaire : *Vous disiez tout à l'heure qu'on vous envoie des élèves qui viennent ici avec le titre d'un exposé à faire. Est-ce que cela ne pose pas des problèmes et quels sont ces problèmes ?*

Monsieur GUETH : Si, bien sûr, et pour de nombreuses raisons.

— Nous recevons ici des centaines de jeunes auxquels on a donné à faire un exposé sur tel ou tel sujet sans aucune indication bibliographique, sans leur avoir dit de regarder tel ou tel auteur, tel ou tel titre. Nous avons donc tout ce travail de recherche préalable à faire.

— Ensuite la documentation dont nous disposons est souvent d'un niveau supérieur à celui que le jeune recherche. Il existe souvent sur le sujet une documentation au niveau universitaire mais rien au niveau de la vulgarisation.

Puis très souvent c'est tout un groupe qui a le même sujet. Or nous avons le livre en un seul exemplaire ; il

se peut que nous l'ayons en deux ou trois exemplaires à la rigueur, mais jamais en dix.

— Enfin nous ne sommes jamais prévenus à l'avance des sujets comme je vous l'expliquais tout à l'heure.

— Pour toutes ces raisons le travail documentaire est très difficile. A ceci s'ajoutent les difficultés inhérentes au livre lui-même : il faut savoir lire un livre, chercher dedans, prendre des notes, ne pas l'annoter, etc. et ceci notamment quand on vous donne un ouvrage difficile.

— Par exemple les ouvrages sur l'Alsace ont toujours un gros succès. Mais la dernière histoire d'Alsace que nous ayons est celle publiée sous la direction de Philippe Dollinger. C'est un ouvrage de niveau universitaire. Eh bien, si on le confie à un jeune il faut qu'il sache s'en servir. Autrement dit il faudra lui expliquer, l'aider, lui faire saisir le sens des termes, lui dire « cela est trop difficile, ceci est trop précis tu n'en auras pas besoin », etc. Combien de fois avons-nous eu cette année des exposés sur « l'Alsace à l'époque romaine ». Sur ce sujet il y a une documentation gigantesque, mais au niveau de l'érudition, pas au niveau de la vulgarisation.

Stagiaire : *Alors comment voyez-vous le problème ? Lorsqu'un jeune vient pour préparer un exposé sur l'Alsace romaine par exemple vous lui donnez donc tout ce que vous avez ?*

Monsieur GUETH : Oui. Ici se posent deux problèmes. La solution du premier est simple dans le principe. Il faut que nous puissions acheter tout ce qui a un intérêt à tous les niveaux. C'est un principe pour une bibliothèque publique et il suffit de donner les millions nécessaires pour cela.

Deuxièmement il faudrait que nous ayons un personnel qui ait un rôle proprement pédagogique et qui puisse être constamment à la disposition de tous nos lecteurs.

Le personnel qui est dans les salles de prêt est absorbé par les tâches matérielles du prêt, du classement, du rangement... Dans une bibliothèque comme celle-ci il faudrait deux personnes chargées exclusivement d'accueillir les jeunes, de les guider, de leur faire dire ce qu'ils veulent car c'est là le plus difficile : souvent ils ne savent pas exactement ce qu'ils veulent ou vous disent une chose qui est tout à fait l'inverse de ce qu'ils cherchent. Il nous faudrait donc un personnel qui fasse un travail proprement pédagogique, qui fasse leur éducation de jeunes lecteurs et de jeunes chercheurs.

Stagiaire : Il reste quand même un problème : je ne comprends pas que l'on puisse donner à un enfant ou susciter chez un enfant l'envie de faire un exposé sur « l'Alsace romaine », pour reprendre l'exemple de tout à l'heure, et ensuite de le laisser voguer. Car en fait il y a quelqu'un qui est payé pour faire ce travail préparatoire, c'est le professeur.

Monsieur GUETH : Parlons franchement, très franchement. Le corps enseignant dans un certain nombre de cas est tout à fait défaillant. Je défie la plupart des enseignants qui donnent des exposés à faire à leurs élèves de pouvoir le faire correctement eux-mêmes. Ils donnent par exemple « l'Alsace sous les Romains ». Mais je prétends que sur cent professeurs ou instituteurs il n'y en a pas cinq qui soient capables de me citer trois titres d'ouvrages sur le sujet. Donc de ce point de vue là il y a une certaine irresponsabilité, ou une solution de facilité, de la part du corps enseignant.

Stagiaire : Et encore qu'ils ne puissent pas vous répondre, on peut penser que tout le monde n'est pas compétent pour une question aussi précise, mais on peut déplorer qu'ils ne viennent pas ici eux-mêmes pour rechercher quelles sont les sources de documentation qui correspondent à tel enfant précis, car là aussi il y a toute une série de problèmes, et ensuite pour qu'ils puissent préparer pour cet enfant ce qu'on pourrait appeler un guide ou un plan...

Monsieur GUETH : Les enseignants sont accablés de tâches, eux aussi. Et non seulement ils sont accablés de tâches, mais de plus ils ne sont absolument pas préparés eux-mêmes pour ces méthodes de travail. Il y a là un travail fondamental à entreprendre, notamment pendant la période de formation des enseignants, ou à l'occasion des stages de recyclage.

Recueilli au magnétophone le 7-7-71.

Extrait de « Chantiers Pédagogiques de l'Est » (68).

Une nouvelle publication de l'APMEP : **MOTS**

L'ASSOCIATION DES PROFESSEURS DE MATHÉMATIQUES DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC a entrepris de publier une série de brochures contenant des réflexions sur quelques mots-clés, avec l'espoir d'aider, dans leur enseignement de la mathématique, les instituteurs et d'autres enseignants.

La première de ces brochures (Brochure 1974) sera bientôt disponible. Elle contiendra les neuf rubriques suivantes :

EGALITE - EXEMPLE et CONTRE-EXEMPLE - COUPLE - RELATION BINAIRE - NOMBRE NATUREL - ENTIERS et RATIONNELS - NOMBRE DECIMAL, NOMBRE A VIRGULE - FRACTION - ENSEMBLES de NOMBRES

une préface et un index terminologique.

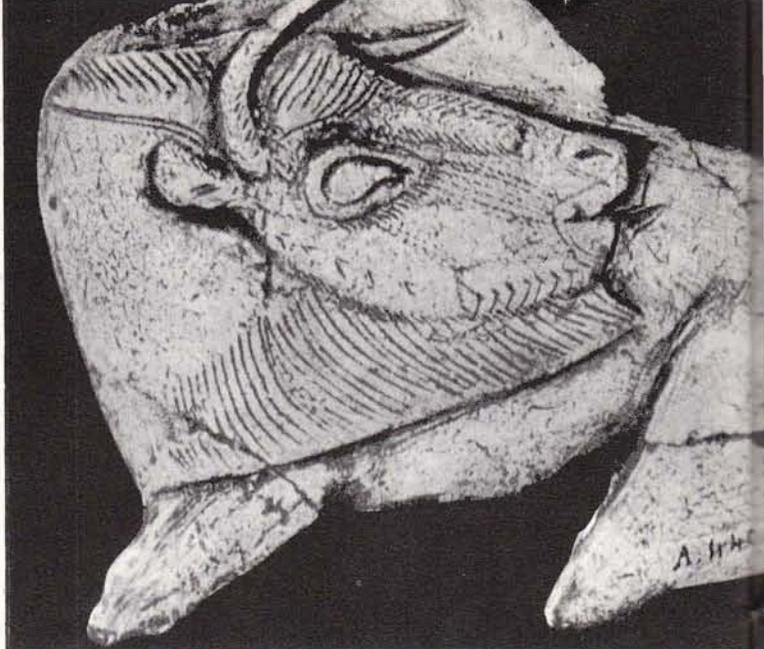
Chaque rubrique sera détachable. Les feuilles seront perforées. Format 15 x 21 ; environ 90 pages. Prix : 5 F (6 F port compris).

Pour se la procurer, s'adresser dès maintenant à la Régionale de l'A.P.M. (voir adresses dans un numéro récent du Bulletin de l'APMEP) ou à défaut à :
**L. DUVERT, 10 avenue du Point-du-Jour
69005 LYON.**

Il s'agit, non pas à proprement parler d'un lexique ou d'un ouvrage de formation des maîtres, mais d'une réflexion sur le vocabulaire mathématique que le lecteur pourra exploiter du double point de vue mathématique et pédagogique. De l'opinion des collègues, instituteurs et professeurs, auxquels nous avons soumis nos projets avant mise au point définitive, cette brochure sera lisible et utilisable par les maîtres isolés, et aussi par les formateurs et leurs groupes. Elle leur permettra, à propos de mots rencontrés dans les manuels ou les ouvrages de formation, de faire le point simplement sur les concepts, leur évolution historique, les idées et les notations qui s'y rattachent.

Elle s'adresse aux enseignants, et **nullement aux élèves**. La question du vocabulaire à utiliser en classe est évoquée dans la préface.

SUR LES TRACES DES PEINTRES DE LASCAUX



Depuis le début de l'année scolaire, nous sommes dans la préhistoire, en classe de sixième. Et nous ne savons pas encore quand nous en « sortirons », tant l'intérêt est soutenu. Notons que le manuel n'accorde à cette période d'un million d'années, déterminante pour notre humanité d'aujourd'hui, qu'une seule leçon : il est vrai que c'est un livre d'histoire et non de préhistoire...

Tout a commencé par une belle collection que m'a obligeamment prêtée un collègue de retour de Colomb-Béchar. Il a trouvé là-bas de splendides coups de poings en grès, des hachereaux, des bifaces, des grattoirs, râcloirs, pointes de flèche en silex. Le contact avec ces objets, que nous avons touchés et dessinés avec respect, a été déterminant.

Au sujet des armes et des méthodes de chasse, nous avons utilisé les nombreuses B.T. existantes (1). En ce moment, c'est à qui construira le propulseur à sagaie le plus efficace, la sarbacane qui porte le plus loin, etc. A propos de l'outillage et des gestes humains, il y a beaucoup à retirer de « *L'homme et la matière* » de Leroi-Gourhau (en réédition récente chez Albin Michel) : j'y renvoie ceux d'entre vous que le sujet passionnerait... et il y a de quoi.

Je me posais cependant un problème : comment introduire la notion « d'art » en préhistoire. J'avais, bien entendu, lu et relu la bible en la matière : l'énorme ouvrage de Leroi-Gourhau « *Préhistoire de l'art occidental* » paru chez Mazenod. Mais je considère, peut-être à tort, que certaines de ces thèses sont inaccessibles à des élèves de sixième : en particulier l'interprétation sexuelle des signes animaux décorant les voûtes de Lascaux, Altamira, Niaux ou Pech-Merle. Je crois nécessaire, en fonction de la maturité de nos élèves, de ménager des paliers de connaissance tout au long de l'enseignement secondaire. Ces problèmes pourront être abordés en terminale lors de l'étude des civilisations. Il en est de même en cinquième à propos de la symbolique de l'art roman, et de l'ésotérisme de certains chapiteaux.

Je m'attachai donc davantage à l'aspect matériel des choses : sur quels supports et à l'aide de quels « outils », l'homme préhistorique avait-il traduit ses émotions esthétiques, ses préoccupations magiques, etc.

Je proposai donc aux élèves une recherche individuelle, puis collective sur le thème : « *Avec quoi... sur quoi ?* ». Entendez par là : avec quels matériaux

l'homme a-t-il pu dessiner et peindre, sur quels supports ? Il en est résulté la liste suivante :

Sur quoi ?...

Sur le mur des grottes et cavernes
Sur les pierres
Sur du bois
Sur la terre mouillée
Sur des pierres, des galets

Sur des peaux

Sur le sable
Sur les coquilles d'œufs d'autruche

Sur les arbres
Sur une pierre
Sur la main

Sur le visage

Sur de l'eau

Avec quoi ?...

avec de la terre
avec du sang
avec un couteau
avec une branche morte
avec un bâton brûlé, un os
avec de la moëlle et du sang
avec les doigts
avec du charbon de bois, du jaune d'œuf, de la craie calcaire
avec un couteau
avec une feuille verte
avec une fleur de pissenlit, des myrtilles
avec de la terre glaise, du raisin qui tache
avec des pierres (ronds d'eau) et de l'encre de pieuvre.

On remarquera la grande fantaisie d'imagination des élèves. Beaucoup de matériaux colorants proposés ont été suscités par l'époque de la recherche : l'automne où les buissons des haies nous offrent une récolte exceptionnelle de baies juteuses (sureau, mûres...). Nous sommes également dans un pays de vignobles, et beaucoup de vignerons facétieux ont dans leurs vignes un ou plusieurs ceps d'un raisin qui tache horriblement. Le grand plaisir des garçons et des filles est, bien évidemment, de se barbouiller à grappe-que-veux-tu. Et les malheureux « mouraillés » le restent une bonne partie de la matinée. Vous comprendrez mieux ainsi la prédisposition de mes élèves pour l'expression juteuse...

La semaine suivante, nous avons expérimenté nos idées. J'avais tapissé les murs avec de la chute de rotative pour ceux qui préféreraient les supports verticaux. Pour les autres, j'avais disposé des grandes surfaces du même matériau sur les tables. Chacun avait apporté les matériaux colorants qu'il désirait essayer et un chiffon pour s'essuyer. Le lavabo est juste à côté de ma classe : argument matériel décisif dans la réalisation de mon projet.

(1) Notamment B.T. 439, 451, S.B.T. 10-15.



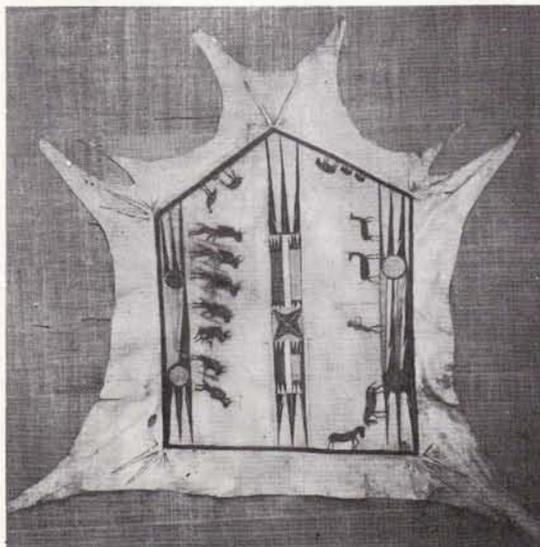
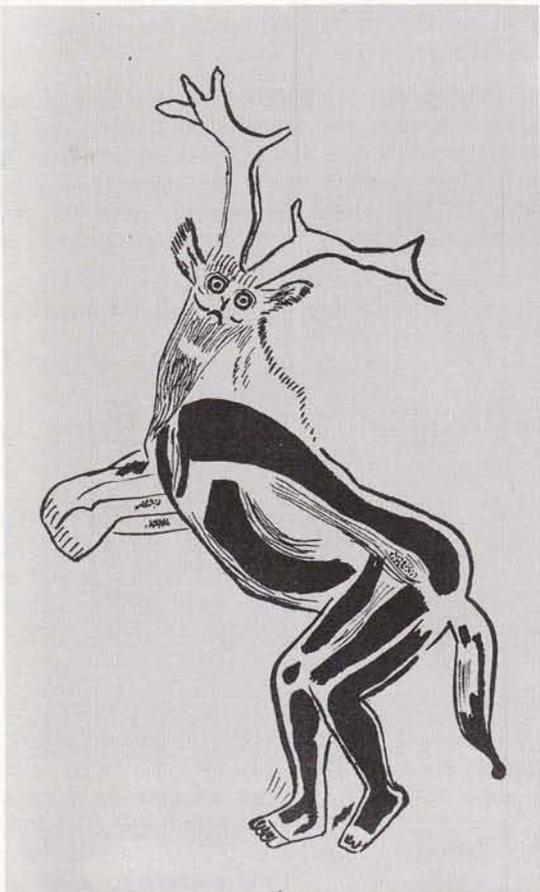
Illustrations extraites de la B.T. 451 « Les chasses préhistoriques ».

De haut en bas :

– Bison tournant la tête (os gravé), grotte des Eyzies.

– Le sorcier masqué de la grotte des Trois Frères (d'après Begouen et Breuil).

– Peau de bison peinte.



Première démarche : chacun essaie la matière brute en l'étalant avec les doigts sur le papier, en tentant d'obtenir la couleur la plus dense possible.

Deuxième démarche : on poursuit les recherches avec les matériaux les plus intéressants.

Troisième démarche : on fait des mélanges : charbon de bois + mûre, charbon de bois + jaune d'œuf, graisse de porc + charbon, etc.

Quatrième démarche : chacun laisse libre cours à sa fantaisie. J'ai eu les inévitables mammoths percés de flèches (réminiscences des gravures de leur livre), les impressions de main en positif, de véritables scènes où l'élève racontait une histoire.

Nous nous en sommes arrêtés là. Mais les élèves n'ont pas manqué de poser la question : « Et si, au lieu de la main, nous expérimentions d'autres outils ? » Herbes sèches, pelages d'animaux etc., ont été évoqués. Mais il s'agissait de la transposition en éléments naturels, de la brosse et du pinceau. Cette recherche, moins tournée vers la création que vers l'imitation, m'intéressait moins et j'ai stoppé là. J'ai induit cependant une nouvelle recherche en montrant des reproductions des mains négatives de Pech-Merle. Comme ils n'avaient obtenu que des impressions positives, il leur a fallu trouver un moyen. Comme un des élèves avait déjà lu le moyen utilisé par les préhistoriques (os creux et peinture « vaporisée »), là aussi les essais ne furent que des transpositions (entonnoir sectionné et grille à garde-manger).



Quels enseignements peut-on tirer d'une telle expérience ?

– Les élèves ont un véritable plaisir sensuel (on peut parler à la limite de défoulement) à triturer la matière brute.

– Sans entrave dans leur recherche, ils ont vraiment fait preuve d'une imagination débordante.

– Dans leurs tâtonnements, ils ont retrouvé des gestes ou des procédés authentiquement employés par nos ancêtres (la graisse de porc utilisée comme liant en place de suif). Mais ces coïncidences, pour heureuses qu'elles soient, n'étaient pas le but de la recherche. Nous voulions simplement faire découvrir aux élèves **une** démarche créative à partir des éléments qui les entouraient (2).

En effet, héritiers d'un long passé culturel, nos élèves ne peuvent pas **tout** réinventer, et il serait naïf de notre part de croire qu'ils vont reconstruire la naissance de l'humanité. Nous avons cité plusieurs exemples au long de cet article des limites à la création ex nihilo.

Nous aurons cependant réalisé nos buts si nos élèves ont pris un contact concret avec l'histoire de nos devanciers, en lançant une sagaie sur un mammoth imaginaire dans la cour du C.E.S., ou en écrasant de la mûre avec la main sur les murs de la classe, devenue pour un matin « notre » Lascaux.

Marc PRIVAL
C.E.S. Cournon (63)

(2) Notons qu'à la suite de cette expérience dont nous avons montré les résultats au professeur de dessin, les enfants ont poursuivi leurs expériences en cours de dessin (peinture à l'éponge, etc.).

Les éditions audiovisuelles 1973-74

Plus de 700 diapositives inédites, parues à ce jour et qui n'existent dans aucune agence car elles représentent la vie saisie par ceux-là même qui la vivent... près de 24 heures d'écoute continue...

Les B.T. Son. et les D.S.B.T. sont des documents recueillis et mis en forme par des camarades et leurs classes.

Cette collection, qui a obtenu par deux fois le Grand Prix International du Disque de l'Académie Charles Cros, qui restera comme témoignage de notre époque et dont l'intérêt dépasse largement le milieu scolaire, s'enrichit cette année de nouveaux titres.

Dans la mesure du possible nous nous efforçons de donner, pour chaque souscription, des albums de types différents :

Un évoquant la vie d'enfants dans leur milieu.

Un autre où une personnalité possédant une expérience exceptionnelle (ex. : Tazieff, J. Rostand) répond aux enfants.

Un troisième sur un sujet de reportage d'actualité.

Un quatrième où le passé revit grâce à ceux qui seuls peuvent trouver les mots qui conviennent pour nous faire mieux connaître leurs joies et leurs difficultés quotidiennes, il y a 50 ou 70 ans.

De son côté, la collection Documents Sonores de la B.T. apporte une illustration sonore de certaines B.T. déjà parues ou sur le point de paraître.

Petit à petit un plus grand nombre de classes se rend compte de l'importance d'une documentation qui possède une telle charge émotive comme seules les images sonores authentiques peuvent en apporter, et nos souscriptions augmentent.

I. Collection B.T.Son.

1 disque, 12 diapositives et un livret d'information complémentaire et de travail.

N° 856 (distribué en novembre 73) : *Enfants des neiges, mutation d'une vallée alpestre : Orcières Merlette.*

Etes-vous heureux ? C'est la première question posée par les enfants des plaines qui ne connaissent ni la montagne ni le ski, à leurs camarades de ce village de la haute vallée du Drac. En dix ans, il s'est transformé en station de montagne que les habitants se sont efforcés de créer hors des grands groupes bancaires. Et de parler de leur nouvelle vie et des mutations dans les activités de leurs parents.

N° 857 (distribué en janvier) : *Il y a 500 ans, la vie quotidienne à Troyes.*

Grâce à des illustrations prises dans les rues de la ville et sur les manuscrits et bois gravés des XIV^e et XV^e siècles, grâce au dynamisme de l'archiviste spécialisée qu'interrogent les enfants, c'est comme si nous vivions en cette fin du XIV^e, mangeant des fèves, emmitoufflés dans nos vêtements de vair, fuyant l'incendie dans le dédale des caves, nous heurtant aux mendiants ou courant aux remparts...

N° 858 (distribué en mars) : *En Angleterre, au sud de Londres.*

C'est la vie quotidienne anglaise saisie en reportage. Il est destiné au cycle élémentaire, mais aussi au premier cycle du second degré et continue notre série, vies d'enfants. Il peut être aussi un document pour les classes qui étudient l'anglais. Il y a en effet une version avec **conversation en anglais** illustrée des mêmes diapositives que la version en français : comment aller en Angleterre, la circulation, les maisons anciennes et modernes, la journée de l'écolier, les repas, Londres et la campagne, au sud.

Une feuille jointe à la version française vous permettra de commander en souscription la version en anglais.

N° 859 (le quatrième album sera distribué en mai 74 et évoquera un passé récent) : *Au temps de la marine à voile : Cap-horniers et Terre-neuvas.*

Ces dernières semaines les enfants ont été sensibilisés à la navigation à voile par le tour du monde qui se déroule et passe par le Cap Horn... Mais, quelle était la vie à bord de ces bateaux qui naviguaient 170 jours sans toucher un port pour assurer le transport des marchandises ou partaient 7 mois pour ramener la morue ?

Des témoignages émouvants de ceux qui ont vécu ces moments où la voile n'était pas un loisir.

II. Documents sonores de la B.T. (D.S.B.T.)

Ces disques, sans illustration, apportent des échos de milieu ou des conversations qu'il vous est difficile de réaliser vous-même dans votre entourage à l'aide de votre magnétophone, et qui possèdent un intérêt général.

Luttes ouvrières actuelles. A propos de Lip 1973.

Cette réalisation, primitivement prévue pour D.S.B.T. nous a mobilisé pendant assez longtemps et il ne nous a pas été possible de diffuser ces documents dans le cadre de la collection, car manifestement, ils sont destinés aux maîtres, à quelques grands élèves et aux syndicalistes, aux militants et ils dépassent le cadre de notre mouvement.

Aussi, un certain retard s'est introduit dans la diffusion de D.S.B.T. et vous recevrez en mars les deux premiers numéros en souscription : N° 10 et 11, les 12 et 13 étant livrés en mai.

N° 10 : *10 100 m de chute libre.*

C'est le contact entre une classe du C.M. et le recordman de saut en chute libre (avec ouverture retardée du parachute). Document où se mêlent l'aspect humain et l'aspect technique, où le parachute devient familier et où les questions : chute des corps et résistance de l'air vous conduisent tant vers les sciences que les mathématiques.

N° 11 : *Le système solaire.*

M. Fehrenbach, membre de l'Institut, que vous avez vu récemment à la télévision répond avec beaucoup de



(Photo Pierre Guérin)



BT
SON

IL Y A 500 ANS :

LA VIE QUOTIDIENNE A TROYES

avec Françoise BIBOLET, archiviste-paléographe

FACE I - La société urbaine au XV^e et au XV^e siècle. Les bourgeois, les artisans, les maisons.

FACE II - Comment on se chauffait, on s'éclairait, on s'habillait. L'hygiène. Une communauté bien organisée.

**MAGAZINE
SONORE
ILLUSTRÉ**

1 disque 5 45 +
12 diapositives
1 livre

ÉDITEURS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE
C.R.L. 8 P. 207
0605 CANNES

857



simplicité aux questions des enfants sur le système solaire, les comètes, les étoiles filantes, etc., ce que tout honnête homme doit connaître à notre époque... et sur lesquels les enfants sont déjà avertis. Disque couplé avec une B.T. qui paraîtra bientôt...

N° 12 : Histoires de marins.

C'est un complément savoureux sur la marine à voile B.T. Son et B.T. sur les voiliers, des histoires vraies, « dépayssantes » et que seuls des marins conteurs peuvent dire.

N°13 : Aveugles.

Vous avez lu la B.T. n° 575 : *Pierre, lycéen aveugle...* Mais quelle est la vie quotidienne d'un couple d'aveugles et de ses enfants ? M. et Mme Plichon expliquent à des enfants de l'école du village comment on peut percevoir le monde, se déplacer, accomplir tous les gestes de la vie sans voir et en conservant une joie de vivre qui n'est pas feinte. Un document dynamique et émouvant.

Je profite de l'occasion pour préciser que dans le S.B.T. récemment paru : « *Histoire d'une recherche : les étangs à monstres de Jean Rostand* » il a été omis de dire que dans le disque **D.S.B.T. n° 6** : « *Jean Rostand et les enfants : la recherche scientifique* », vous pouvez entendre le grand savant répondre aux questions de jeunes parisiens et évoquer justement les travaux dont il est parlé dans la brochure S.B.T.

Ainsi le disque et le livre peuvent vous permettre une meilleure connaissance de la pensée de Jean Rostand. Dans le disque D.S.B.T. n° 1, *Jean Rostand* répond également à des problèmes fondamentaux soulevés par les enfants : la vie, le vieillissement, la mort, la vie dans l'univers...

III. Sonothèques

La commission audiovisuelle de l'I.C.E.M. signale que bon nombre de réalisations qui ne peuvent prendre place dans les collections éditions en disques, mais qui possèdent néanmoins un intérêt et un bon degré de qualité, sont à la disposition des classes (plus de 180 titres) à la **sonothèque I.C.E.M.** tenue par René Papot, Chavagné, 79 La Crèche et par Armand Marino, 17, route de Rochefort, 17440 Aytré pour les réalisations plus particulièrement destinées au second degré.

Les séquences plus particulièrement pédagogiques (tranches de classe) seront comme chaque année à la disposition des congressistes de Montpellier à l'**auditorium libre service**.

Pensez aussi qu'une **cinémathèque de films en super 8**, réalisés par des enfants (même du C.P.) peut vous permettre de faire connaître à vos élèves toutes les possibilités de cette technique : écrivez et demandez les prêts à Marc Guetault, 22, rue Voltaire, 37500 Chinon.

Mais n'oubliez pas que les richesses qui sont à votre disposition sous ces différentes formes de diffusion ne peuvent se développer que si vous faites connaître vos réalisations à notre commission et à ses différents responsables départementaux ou régionaux. Tous pour UN, mais aussi UN pour TOUS !!!

P. GUERIN

Compte rendu de conférence

LES PROBLEMES DE L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS VUS PAR UN PSYCHIATRE D'ENFANTS

Le 24 octobre, les enseignants de Tours étaient invités à la faculté de lettres à une conférence du Docteur Serge DIATKINE sur le thème : « *Le psychiatre d'enfants devant les problèmes de l'enseignement du français* ».

Les membres de l'I.T.E.M. y étaient nombreux, car ce thème rejoignait leurs préoccupations.

Le conférencier, s'appuyant sur des données psychologiques qui font autorité, a mis en évidence, devant un nombreux public d'enseignants de tous niveaux (de la maternelle à la faculté), les causes profondes de l'échec actuel de l'enseignement du français, causes que nous connaissons bien car ce sont celles-là même contre lesquelles Freinet a commencé à lutter voilà 50 ans en élaborant une nouvelle pédagogie qui s'attache à développer toutes les possibilités de l'enfant, échec dont les conséquences pour l'enfant vont s'accroissant et se développant dans un système scolaire qui ne tient aucun compte des réalités sociales (cf. *L'Éducateur* n° 20).

Un court historique situe la psychiatrie infantile : née au XIXe siècle des difficultés éprouvées par certains enfants (sauvage de l'Aveyron), ses premières recherches ont porté tout d'abord sur les troubles du développement du langage, puis, étudiant les phases de son évolution chez l'enfant, on a pu mieux comprendre les phénomènes de désorganisation du langage adulte.

Actuellement la psychiatrie infantile d'une part s'interroge sur la souffrance de l'enfant et les possibilités de la diminuer sans compromettre son développement normal, d'autre part elle essaie de repérer certaines particularités du développement de l'enfant qui lui font courir le risque d'être plus tard un adulte déprimé, angoissé, souffrant. Elle est donc amenée à s'intéresser à l'activité de l'enfant non seulement à l'école, mais dans sa famille, dans son milieu social.

« *L'usage de la langue maternelle n'a pas seulement une valeur de communication entre le sujet et son entourage, c'est un processus qui entre d'une manière totale, très précoce, dans le développement psychique du sujet.* »

Le conférencier a insisté

- Sur l'importance de la communication entre l'enfant et sa mère, entre l'enfant et son milieu, dès la conception (phantasmatisation de la part des parents). « *A sa naissance, il a déjà une histoire qui s'inscrit en langage.* »

- Sur l'importance des bavardages de la maman avec son bébé, « *questions et réponses comme s'il*

comprendait ».

- Sur l'importance de la reprise des bruits du bébé par l'entourage, « *reprise qui a une valeur structurante considérable* ».

- Sur l'importance de l'activité non séparée de la socialisation.

Il s'est longuement attardé sur le problème du langage à l'école maternelle, insistant sur la gravité de la cassure qui peut exister entre le langage de l'école et celui de la maison, cassure qui apporterait des blocages d'ordres linguistique et psychologique. Par contre, en ce qui concerne la prise de conscience du schéma corporel, l'orientation dans l'espace, etc., il semble douter de la valeur des exercices imposés relativement à l'apprentissage du langage.

Il regrette qu'il y ait à la maternelle un certain nombre de « notions » à faire acquérir avant d'apprendre à parler et que cette grille conceptuelle empêche trop souvent les institutrices de laisser parler les enfants, de les observer et de réfléchir.

Parlant des travaux réalisés il y a une dizaine d'années sur la dysphasie et la dyslexie qui ont amené la découverte d'un nombre considérable d'enfants dyslexiques, il assure que seulement 1 pour 1 000 des enfants examinés nécessitent des soins pour raison psychopathologique et que pour les autres une « ségrégation » est inacceptable. « *Ce qu'il faut, c'est le dialogue entre le psychiatre et l'enseignant.* »

Il remet en cause la notion pédagogique de progression basée sur l'hypothèse de Binet selon laquelle un enfant plus jeune est moins intelligent qu'un enfant plus âgé, et semble contester les échelles de mesure d'intelligence dont la valeur scientifique paraissait pourtant évidente.

On s'aperçoit en effet que le groupe référence de ce système de mesures est un groupe d'enfants qui, dès la 3e ou 4e année parle bien, possède un vocabulaire étendu, utilise correctement la syntaxe. A la maternelle, ces mêmes enfants parlent bien spontanément (cassure inexistante pour eux). Tout au long de leur scolarité, ils suivent parfaitement bien les progressions. Ils ont des facilités pour communiquer. Bien que ces enfants ne soient qu'une minorité définie en fonction de leur groupe social et non en fonction des méthodes pédagogiques, c'est en fonction de ce groupe-référence et de sa progression que l'on discute et que l'on établit les normes de la pédagogie.

Les autres enfants sont traités selon les mêmes normes. Ainsi les classes de transition qui groupent « tous les rejetés du tronc unique », reprennent les mêmes notions, les mêmes programmes que le C.M.,

seulement plus lentement, avec plus de répétitions, comme si cette norme était également valable pour ces enfants, sans tenir compte des facteurs d'hérédité, de milieu social et de leur influence sur le développement du cerveau.

L'école oublie que la fonction première de la langue est la communication. Ce n'est pas si facile d'inciter l'enfant à communiquer. Cela suppose :

- qu'il a le désir de communiquer une expérience exprimée en mots (donc qu'elle est communicable),
- qu'il est en mesure de le faire,
- qu'il est sûr qu'elle sera perçue par les autres d'une manière pas trop agressive,
- qu'il ait découvert que la communication entraîne plaisir et enrichissement.

Ici nous nous permettons de nous étonner que le conférencier qui visite fréquemment, a-t-il dit, de nombreuses classes de la région parisienne (maternelles, élémentaires, 1er cycle) n'ait pas trouvé directement dans ces classes les exemples illustrant les questions qu'il se pose sur le principe de la communication et qu'il ait eu recours à l'observation d'un film pris dans une classe Freinet où il n'est jamais allé, dont il ne connaît aucunement le climat de communication.

Quand on connaît également les conditions dans lesquelles sont réalisés ces films : présence de projecteurs, caméras, allées et venues, etc., répétitions de séquences imposées par les cinéastes à des enfants habitués à la spontanéité, montage du film par les réalisateurs sans aucune consultation de la maîtresse, on ne peut que regretter les nombreuses erreurs d'interprétation pédagogique et psychologique auxquelles sont amenés les observateurs qui n'ont pas vécu la réalité de nos documents audio-visuels et qui les perçoivent à travers eux-mêmes et leurs propres problèmes.

L'école est, pour la plupart des enfants, le seul lieu où l'expérience est communicable, car pour les 2/3 d'entre eux le langage hors de la classe ne leur apporte que des expériences négatives : « mange ! mouche-toi ! va au lit ! tais-toi ! ». Aucun savoir ne leur est transmis par leur milieu (faute de temps et de moyens).

La classe doit donc leur fournir des expériences positives, mais non des expériences dérisoires superficielles qui n'aboutissent pas à la véritable communication.

Sur un plan purement pédagogique, le Docteur Diatkine nous a fait part de l'expérience de lecture menée au Centre de Santé Mentale du treizième arrondissement :

Partant du fait

- que la grosse majorité des enfants ne lit jamais et qu'on ne leur fait jamais la lecture, même à l'école,
- que la plupart des parents dans la société actuelle n'ont pas le loisir de communiquer avec leurs enfants, de leur raconter ou de leur lire des histoires comme on le peut dans les familles bourgeoises, il a installé des coins lecture pour le plaisir des enfants.

Ces enfants de 9 ans qui ne savent pas lire choisissent un type d'histoires et des éducateurs leur font la lecture autant de fois qu'ils le désirent.

Les enfants ne choisissent pas n'importe quoi. Il y a ceux qui veulent toujours autre chose et ceux qui veulent toujours la même chose. Pour ces derniers, la répétition, exigeant souvent qu'aucun mot ne soit changé, est la mise en forme de leurs phantasmes et peu à peu la mise à distance de leur angoisse.

L'enfant prend plaisir à entendre l'histoire, puis il s'identifie au lecteur et alors vient l'envie de lire.

Sur 18 enfants bénéficiant de cette expérience, 2/3 ont acquis la lecture sans aucun exercice.

Cette expérience vient à l'appui de notre méthode naturelle de lecture :

- plaisir procuré par l'histoire (la sienne ou le texte d'un camarade),
- identification à l'auteur du texte,
- répétition pour le plaisir,
- désir de lecture.

Combien d'enfants, rejetés des autres classes comme incapables d'apprendre à lire, qui, ayant finalement atterri dans un C.E. ou un C.M. Freinet, ont en quelques mois découvert la joie de lire et acquis la lecture sans aucun exercice spécial, seulement grâce à la disponibilité tantôt du maître, tantôt d'un camarade, pour lui lire ou l'aider à lire, selon son choix, les journaux scolaires, brochures, livres et surtout les lettres des correspondants (motivation affective).

Tout au long de sa conférence, le Docteur Diatkine n'a jamais séparé l'enfant de la société dans laquelle il vit, montrant l'influence prépondérante du groupe social sur le développement linguistique et psychique de l'enfant. Il a, par là même, mis l'accent sur les carences du système scolaire actuel, et donné aux enseignants, à la fois un nouveau éclairage sur les véritables problèmes du langage et une nouvelle orientation à l'enseignement du français, plus proche de nos conceptions.

Compte rendu de
A. GERBAULT, F. PINON et D. POISSON

RENCONTRES C.R.A.P. 1974

- *Y a-t-il une pratique pédagogique de "Gauche" ?*
Prades (Pyrénées Orientales) 17 - 25 juillet
- *Groupe et pédagogie*
Yvetot (Seine Maritime) 2 - 7 septembre
- *Théâtre, animation et enseignement*
Aix-en-Provence 2^{ème} quinzaine de juillet
- *Poésie - Délires*
Nancy 1 - 6 juillet
- *L'orthographe*
Dieppe 2 - 7 septembre
- *Les manuels scolaires*
Rencontre à l'étude
- *Education sexuelle*
St-Jean-de-Luz 2 - 7 septembre

- *Pédagogie différenciée*
lieu à préciser 8 - 13 juillet
 - *L'enfant et l'enseignement de la mathématique au long de la scolarité obligatoire*
Prades (Pyrénées Orientales) 9 - 16 juillet
 - *L'apprentissage des mathématiques: dressage et/ou sélection ?*
Prades (Pyrénées Orientales) 17 - 25 juillet
 - *La construction scolaire*
Paris week-end en mai
- Renseignements et inscriptions (envoyer une enveloppe timbrée) à Fédération des Cercles de Recherche et d'Action Pédagogiques, — 66, Chaussée d'Antin - 75009 Paris

COURRIER DES LECTEURS

REPONSE A CH. POSLANIEC A PROPOS DE SON ARTICLE PARU DANS LE DOSSIER « POESIE » (Educatour 12-13)

Je suis toujours un peu inquiète quand je lis un article sur la poésie dans *L'Educatour* car au sein du mouvement Freinet le manque de rigueur dans la définition des termes est bien alarmante. Ainsi en se laissant abuser par un vocabulaire qu'il manie en toute innocence Christian Poslaniec donne de la poésie une définition sans doute contraire à ses propres convictions.

Je voudrais simplement formuler quelques remarques pour mettre en évidence la nécessité d'une terminologie rigoureuse. Par exemple, Christian Poslaniec définit le poème, p. 2 :

« Dans un poème, on peut identifier trois composantes : le thème, la musicalité et les images. Si l'on veut donner une définition du poème par rapport à la prose, on dira que la prose privilégie le thème au détriment du reste. »

S'il fallait préciser cette notion de thème, on en reviendrait à cette vieille dichotomie fond-forme et la poésie privilégierait la forme au détriment du fond ! Comment opposer ainsi la prose et la poésie ? C'est reprendre là encore une vieille idée de la stylistique définissant la poésie comme un « écart » par rapport à la langue courante !

La poésie n'est pas un écart, ce n'est pas une fonction seconde de la langue. Il est possible de la définir en tenant compte de l'apport de la linguistique. Je sais bien qu'on peut critiquer le jargon mais tout travail sérieux commence par la définition de ses outils. Et il faut une terminologie pour parler de poésie, tout comme en mathématique il faut un métalangage : « ensemble, élément, loi de composition... ». On accepte de parler du chlorure de sodium ou de l'acétylène et pourquoi refuser les termes « signe », « signifié », « signifiant », « référent », « dénotation », « connotation » pour parler de poésie ? (Ils ont déjà été définis dans *L'Educatour* par Favry.) La linguistique n'est pas une mode, c'est un outil. Elle ne tiendra certes pas totalement compte de la poésie car « la langue est affaire trop sérieuse pour être abandonnée aux linguistiques » comme l'écrit Michel Deguy. Mais pour lire la poésie et pratiquer l'écriture il faut être maître de ses signes. Sans quoi on se laisse porter par la langue des autres avec son idéologie, ses connotations !!!

Il ne faut pas employer innocemment les termes expression, communication. Qu'est-ce que s'exprimer ? C'est presser pour faire sortir le jus (c'est l'expression du citron, bon à jeter après expression !). Quand les enfants « s'expriment », ils ne font que véhiculer tous les stéréotypes que la langue trimbale. « L'expression libre » est contraire à la poésie laquelle est **travail** du langage. Il faut que l'enfant apprenne à décortiquer le mot dans tous les sens pour enfin l'utiliser.

Pourtant Charpentreau le dit dans sa lettre citée en page 7 : « *Le langage est ambigu. Les mots sont merveilleux, justement parce qu'ils veulent dire plusieurs choses, ce qui est tout de même surprenant, et nous parlons sans faire attention à ce que nous disons parce que cela semble naturel. La poésie, c'est aussi faire attention aux mots.* » (1).

Alors faisons attention aux mots nous aussi. Apprenons aux enfants à faire attention ! N'opposons pas aussi facilement prose et poésie, ne nous demandons pas : « est-ce de l'expression ? »... Ce n'est pas le procès de Christian Poslaniec que je fais. Et il me comprend bien puisqu'il a à enseigner la linguistique.

Je déplore que dans la bibliographie on ne donne aucune référence d'ordre linguistique :

Pour la poétique, Meschannic, Gallimard.

Questions de poétique, Jakobsson, Seuil.

Poétique, Todorov, Ed. du Seuil, coll.

« Point ».

Figures, E. Genette, Seuil, 1966.

Structures du langage poétique, J. Cohen, etc.

Une fois encore il ne s'agit pas d'être pédant mais de donner aux enfants

des outils afin de leur permettre d'écrire. Il faut éduquer leur attention aux mots par tout un travail d'analyse du signe linguistique, analyse de son fonctionnement. Et ce n'est pas difficile de faire comprendre à un enfant de huit ans qu'entre le mot « chaise » et l'objet réel, le « référent chaise » il y a une différence, parce qu'on ne peut pas s'asseoir sur le mot. Quand enfin en poésie, on aura détruit l'illusion référentielle, la soi-disant lecture du thème on aura vraiment fait une révolution. Alors la poésie deviendra contagieuse, alors seulement elle deviendra un « danger public ».

Marie-Hélène PORCAR
Professeur à l'Ecole Normale
Mixte d'Instituteurs
de Chaumont (52000)

(1) C'est moi qui souligne.

UNE PRECISION SUR LES DANGERS DU MERCURE

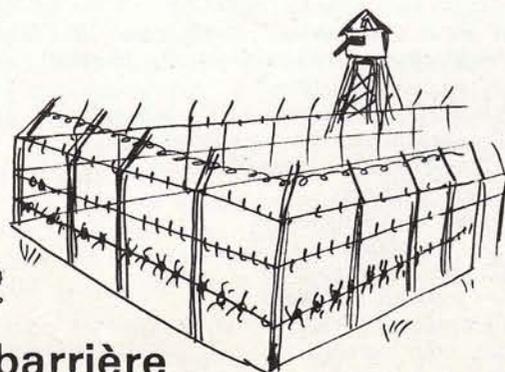
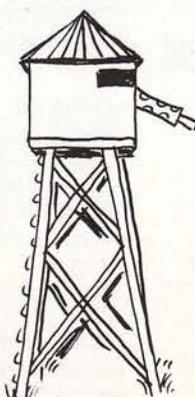
Denise Poisson écrit dans *L'Educatour* n° 10 que le mercure à l'état pur n'est pas toxique.

A l'état liquide, par voie orale, il est très peu toxique, mais produit des diarrhées. A l'état de vapeur il est toxique. Quand on l'utilise couramment (dans certains labos par exemple) il faut donc prendre des précautions.

L'intoxication par les sels minéraux ou organiques est toujours très grave. Le mercurochrome est très toxique par injection. L'iodure mercurique employé en photographie est un poison.

Claude DUVAL

RUBRIQUE CREUSE



Le recours-barrière

LIVRES ET REVUES...

LES DESHERITES DE L'ECOLE

Tel est le titre d'un livre de K. Wagner et René Wark paru fin janvier à la librairie François Maspéro.

Le sous-titre explique le titre : *Enquête sur les classes de transition et terminales pratiques.*

Enquêtes effectuées à Tours durant deux années dans plusieurs classes. Puisqu'il faut, comme le disent des textes de 1963, que 20 % des enfants aillent en 6e III contre 40 % en 6e I et en 6e II, tout un mécanisme est mis en place très tôt dans l'école pour qu'en gros ces proportions soient respectées. Les auteurs étudieront statistiquement la répartition des enfants selon l'âge, répartition par catégorie socio-professionnelle, la réussite scolaire, le milieu familial. D'autre part, ils établiront qu'une fonction officielle des transitions « le rattrapage des enfants » n'est pas remplie. Les transitions débouchent sur les postes les plus déqualifiés du marché du travail. La formation professionnelle en classe pratique est réduite au strict minimum nécessaire à l'ouvrier spécialisé.

La création de ces classes a mis en évidence la crise du primaire. Il en résulte pour les instituteurs une situation qui ne rassure pas au départ. Puis on s'y fait, avec arguments « a posteriori » à l'appui. La volonté de ségrégation a pris officiellement ou officieusement jour dès l'école élémentaire : constitution clandestine de classes fortes et classes faibles, utilisation des classes de perfectionnement.

« Les problèmes (les enfants-problèmes) ne sont pas résolus, mais ils sont efficacement déplacés. »

Les auteurs analysent aussi l'illusion pédagogique des maîtres. Pour cela ils ont interviewé les instituteurs des deux classes étudiées en transition, vu vivre la classe (une classe en pédagogie Freinet, une classe en pédagogie « libertaire »). Ils dénoncent cette illusion « étroitement liée à la conception réformatrice de l'école, en la croyance à la détermination de l'orientation par des facteurs « objectifs », pseudo-impératifs, tels que psychologiques ou physiques. »

Ils concluent leur étude sur les transitions en ces termes :

« Si aujourd'hui, en France, la bourgeoisie a, par son appareil scolaire la partie belle — et cela en dépit des nombreuses résistances spontanées qui s'y font jour —, c'est certainement pour une bonne part que les organisations ouvrières, en reprenant à leur compte les grandes illusions qui permettent à l'école de fonctionner (illusion laïque, illusion démocratique, illusion pédagogique) ont

capitulé et ont renoncé à une part essentielle de la lutte idéologique. »

La seconde moitié de l'ouvrage est consacrée aux terminales pratiques (ou P.P.N. maintenant) : enseignants, buts, méthodes, pédagogie, problèmes des enseignants, syndicats... Les auteurs se réclament d'une analyse marxiste (laquelle ? Les spécialistes s'amuseront à chercher...).

Un livre aussi à lire par les enseignants du primaire. Un ouvrage qui ne peut laisser indifférent, surtout ceux qui sont sûrs de leur voie royale.

Le premier ouvrage de réflexion sur l'idéologie, le rôle des classes de type III.

Base de réflexion et non... bréviaire.

Jean-Marie BALMELLI

DEVELOPPEMENT DE LA CREATIVITE CHEZ L'ENFANT ET ENSEIGNEMENT DE LA PSYCHOGENESE

Deux biologistes, LABORIT, en France, et DELGADO, aux Etats-Unis, sont parvenus par des voies différentes, à une conclusion identique : la nécessité pour l'espèce humaine de connaître la formation et la structure de son propre cerveau afin d'en faire le meilleur usage possible. Cette étude s'appelle la « psychogénèse ». L'enseignement de la psychogénèse à l'ensemble de la population dès l'adolescence éviterait la perte de « matière grise » à laquelle on assiste actuellement et permettrait enfin un large appel à l'imagination humaine.

Laborit expose dans *L'Homme et la ville* et dans *L'Agressivité détournée* les éléments essentiels de la psychogénèse. Les connaissances anatomiques que l'on présente actuellement aux élèves de 3e en France suffiraient pour une bonne compréhension de la psychogénèse.

L'évolution complexifiante des espèces animales fait que l'homme possède trois cerveaux :

o un cerveau reptilien, siège des pulsions (faim, soif, accouplement) et des motivations ;

o un cerveau de vieux mammifère qui s'est ajouté au premier, et qui « contient » les automatismes, l'expérience mémorisée et l'expérience affective ;

o enfin un cerveau particulièrement développé chez l'homme, le néo-cortex « associatif » qui, à partir d'éléments mémorisés dans le cerveau de vieux mammifère et pour répondre à une motivation précise peut imaginer une solution originale à un problème nouveau.

Il est évident que, dans la vie courante, pour fournir des réponses apprises à des problèmes déjà résolus ailleurs, on ne fait pas appel à l'imagination : les automatismes appris très tôt y pourvoient. Mais, face à des situations nouvelles telles que le monde moderne nous en propose de plus en plus souvent, l'usage de l'imagination devient nécessaire, vital, pourrait-on dire. (Voir aussi de LABORIT : *L'homme imaginant*, coll. 10 X 18.)

Or celle-ci ne peut fonctionner qu'à partir d'éléments déjà mémorisés ou « engrammés » dans le cerveau de vieux mammifère pour satisfaire des pulsions du cerveau reptilien. Pas d'imagination, de création ou d'association sans connaissances préalables. Mais de quelles connaissances s'agit-il ? Laborit a apporté des éléments de réponse à ce sujet au cours d'un débat sur le thème « *Biologie du cerveau et créativité chez l'enfant* ».

On peut proposer à l'enfant :

o des connaissances dépouillées, autant que possible, des jugements de valeur qui les accompagnent habituellement, jugements de valeur qui sont particuliers à chaque société ;

o des connaissances structurantes, c'est-à-dire des connaissances qui favorisent l'établissement de relations entre elles ; ainsi la théorie des ensembles, les liaisons en chimie, la régulation cybernétique, la sémiologie graphique, les différents niveaux d'organisation de la vie sont, à cet égard, plus significatifs que beaucoup d'éléments des programmes actuels de notre enseignement ;

o des connaissances qui portent sur le même phénomène étudié à des niveaux d'organisation différents pour permettre à l'enfant d'élaborer lui-même sa propre synthèse ;

o des méthodes de travail qui tiennent compte des acquisitions récentes sur les « bases biologiques du comportement » et notamment sur les motivations, la mémoire à court terme et à long terme, l'attention et l'imagination.

Une réflexion sur l'ensemble de ces connaissances « psychogénèse ou bases biologiques du comportement » devrait être proposée dès que possible :

o aux adolescents pour mieux utiliser leur cerveau,

o à tous les pédagogues (et en particulier aux maîtresses de classes maternelles) ;

o aux parents d'enfants de moins de cinq ans puisqu'on admet que le « petit d'homme » engramme l'essentiel de son acquis avant l'âge de cinq ans.

Claude GRENIÉ

133, rue des Gonthières, 17 Lagord

BIBLIOGRAPHIE :

LABORIT : *L'homme et la ville* (Flammarion).

LABORIT : *L'agressivité détournée* (collection 10 X 18).

DELGADO : *Conditionnement du cerveau et liberté de l'esprit*.